Tellier, U
Le candidat Beausoleil

LE CANDIDAT
BEAUSOLEIL

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

MM. U. TELLIER ET JACQUES D'ARS

PARIS
LE BAILLY, ÉDITEUR, O. BORNEMANN, Succ[r]
15, RUE DE TOURNON, 15

PERSONNAGES

BEAUSOLEIL, 55 ans, rentier...........	MM.	E Boutaud.
DE SAINT-LUC, 25 ans.................		H. Zoegger.
ALPHONSE, fils de Beausoleil, 15 ans..		H. Thieroff.
COLLECTO, candidat..................		U. Tellier.
ROBOAM, secrétaire de Collecto.........		J. Armet.
JOSEPH, domestique de Beausoleil.....		J. Biget.
DURATEAU, jardinier..................		A. Lemonnier.
PAPILLON, candidat..................		J. Vincent.
NARCISSE...........................		H. Mouillet.
DUMANET, Gendarme..................		E. Kremer.
BRINDOIE..........................		A. Watris.
Le Chef de Fanfare....................		H. Vaillant.
Le Brigadier de Gendarmerie......... .		Bouche.
Premier Paysan........................		V. Roy.
Deuxième Paysan......................		Bonnefoy.
Garde Champêtre........................		J. Loubat.

Fanfare.

La scène se passe de nos jours.

— AVIS IMPORTANT —

La copie est interdite, toute reproduction sera poursuivie comme contrefaçon.

A nos

vaillants Interprètes et Amis.

U. TELLIER ET J. D'ARS

DES MÊMES AUTEURS

MON COPAIN RAYMOND

Monologue

De U. TELLIER

LE CONTRAT A LA DYNAMITE

Comédie en un acte

De Jacques D'ARS

LE CANDIDAT
BEAUSOLEIL

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Le théâtre représente un jardin. A droite un guéridon chargé de paperasses et de journaux. Plusieurs chaises. Un banc à gauche.

JOSEPH, *seul, très absorbé, se promène de long en large. Il tient un papier à la main et déclame:*

L'éclat du jour auprès de toi
N'est rien, ô! ma Victoire;
La lune même n'est pour moi
Qu'un reflet de...

Pas moyen d'aller plus loin Croirait-on que le génie puisse se trouver à la merci d'une simple rime récalcitrante? Car il n'y a pas à dire, depuis bientôt deux heures, je cherche, je creuse, j'ouvre toutes les portes de mon intelligence, et rien, toujours rien. Victoire reste toujours sans rime. Que faire?... Je vais mettre en pratique le précepte cher aux hommes de valeur; c'est-à-dire ne pas m'obstiner sans succès et remettre l'ouvrage

plusieurs fois sur le métier, s'il le faut. (*On entend au dehors le chant suivant*) :

C'est ta poire, ta poire,
C'est ta poire qu'il nous faut.

Voilà ce que l'on entend deux ou trois fois par jour, depuis que Monsieur est candidat à la députation. C'est son concurrent — comment dit-on ça, voyons — réformiste, qui envoie ses gens pour narguer mon bourgeois. (*Le chant continue. Joseph s'arrête un instant comme inspiré, il a trouvé dans poire la rime qu'il cherchait.*) Poire !... Voilà ma rime. Enfin je suis au comble de mes vœux : Victoire aura son quatrain ce soir ; et ce n'est même pas banal :

L'éclat du jour auprès de toi
N'est rien, ô ! ma Victoire;
La lune même n'est pour moi
Qu'un reflet de ta poire !

Superbe !... Et l'on dira que les luttes politiques sont inutiles. Mais il y a plus que de l'utilité là-dedans, il y a du génie. (*On sonne à la porte, Joseph tout en récitant ses vers va ouvrir.*)

SCÈNE II

DE SAINT-LUC, JOSEPH.

SAINT-LUC.

M. Beausoleil, s'il vous plaît ?

JOSEPH, *toujours distrait.*

Monsieur !... (*Lisant*) n'est qu'un reflet de ta poire.

SAINT-LUC.

Il est fou. Je vous demande M. Beausoleil.

JOSEPH.

C'est juste, je vous demande pardon. Mais voyez-vous ! (*Lisant.*) L'éclat du jour auprès de toi...

SAINT-LUC.

Ah ! çà ! avez-vous fini ?... Pour la troisième fois M. Beausoleil.

JOSEPH, *sans écouter, continue la lecture de ses vers*

SAINT-LUC.

Tu as besoin, manant, d'une verte correction... Vas-tu me dire si oui ou non M. Beausoleil est visible

JOSEPH.

M. Beausoleil ! Ah ! oui, j'y suis; mais voyez-vous la muse me fait perdre la tête... Non, Monsieur, M. Beausoleil n'est pas ici.

SAINT-LUC.

Il faut pourtant que je le voie.

JOSEPH.

Impossible, Monsieur.

SAINT-LUC.

J'attendrai.

JOSEPH.

Il ne reviendra pas aujourd'hui.

SAINT-LUC.

Je resterai jusqu'à demain.

JOSEPH, *à part.*

Il y tient. (*Haut.*) Enfin, Monsieur, que lui voulez-vous ?

SAINT-LUC.

Je suis un prétendant.

JOSEPH.

De quelle dynastie ?

SAINT-LUC.

Imbécile ! Je suis un prétendant à la main de mademoiselle Anaïs.

JOSEPH.

Ah ! bah ! la fille à Monsieur !... Mes compliments ! Mais voyez-vous, entre nous, c'est une veste.

SAINT-LUC.

Sachez, manant, que ce serait la première : on ne me refuse rien à moi.

JOSEPH.

Vous n'allez cependant pas épouser Mademoiselle de force.

SAINT-LUC.

J'ai l'esprit chevaleresque : j'enlèverai, s'il le faut, la place d'assaut.

JOSEPH.

Comme vous y allez !... Ça vous a pris comme ça tout d'un coup, l'amour pour Mademoiselle.

SAINT-LUC.

Je l'ai rencontrée, il y a huit jours, au bal de la chambre syndicale des moutardiers, dont M. Beausoleil est président. Nous dansâmes ensemble : je lui parlai, elle me répondit ; je lui dis mon nom, elle me glissa le sien ; elle rougit, je devins pâle ; elle chancela, je me trouvai mal ; elle s'affaissa, je m'affaissai sur les genoux d'une grosse dame qui me traita de mufle.

JOSEPH.

Ah ! oui !... sur les genoux de Madame : la sœur à Monsieur. Je reconnais son style.

SAINT-LUC.

Alors depuis ce jour, tu comprends, je n'avais plus qu'un but, découvrir le toit qui abritait l'objet de mes rêves... J'ai enfin trouvé et me voilà !

JOSEPH.

Voilà !... Mais qui vous dit que mademoiselle partage vos sentiments ?

SAINT-LUC.

Être naïf !... Je m'y connais, moi !... Tu comprends que l'on ne se trouve pas mal comme ça, rien que pour le plaisir de revenir à soi.

JOSEPH.

Possible, mais voyez-vous je suis sceptique en cette matière-là... D'abord, M. Beausoleil n'est pas en ce

moment en mesure de vous recevoir... Il est en train de parcourir les environs pour mener à bonne fin sa candidature. — Car vous n'ignorez pas que monsieur se porte à la députation. Il veut se produire, comme il dit. Il est rarement ici, et je doute fort que même présent, il vous donne audience pour ce motif-là... Parlez-lui politique, oh! tant que vous voudrez, surtout si vous êtes de son avis... et tenez, si j'ai un conseil à vous donner, commencez par là si vous voulez arriver à votre but.

SAINT-LUC.

Ah! merci, mon ami, tu viens là de me donner une idée lumineuse. Oui, je veux d'abord le flatter, lui parler de son talent... En a-t-il, du talent?

JOSEPH.

Du talent! ne m'en parlez pas! Le talent et lui, voyez-vous, ça fait deux.

SAINT-LUC.

Tant mieux, la victoire sera plus facile. Et ses opinions?

JOSEPH.

Il a encore moins d'opinions que de talent. Son opinion à lui, c'est qu'il est un homme supérieur; l'envie de faire parler de lui, la réclame, voilà son but. Flattez-le, et vous aurez de la chance... Mais dites donc, n'allez pas me vendre, au moins : c'est que je suis un serviteur fidèle.

SAINT-LUC.

Sois tranquille et merci! (*Joseph se retire dans le fond, s'y promène, relisant tout bas ses vers.*) Ce domestique pourra m'être très utile, ménageons-le et établissons notre plan de campagne. M. Beausoleil n'a pas de programme! Fort bien! Ce qu'il faut avant tout aujourd'hui, ce sont des idées avancées; mettons-le réformiste... Pourquoi pas? Oh! théoriquement! Je veux avant tout sortir vainqueur de la lutte; mais je saurai l'arrêter à temps. D'après le portrait que vient de m'en faire ce domestique, serviteur fidèle, je vois d'ici

l'homme : intelligence étroite, important, pas méchant dans le fond. Avec quelqu'un d'intelligent, je n'agirais certes pas de la sorte, mais il est des gens qu'il faut rendre ridicules pour leur plus grand bien. Je vais profiter de tous les incidents, même au besoin en susciter; lui représentant qu'une élection ne peut réussir qu'au prix de mille péripéties, et le berçant enfin d'illusions jusqu'au moment où le bon sens populaire le renverra à ses moutons, et où lui-même, dégoûté de la vie politique, n'aura plus aucune ambition, sauf celle de faire le bonheur de sa fille qui aime M. de Saint-Luc, dernier descendant d'une illustre famille *(S'adressant à Joseph.)* Dis-moi, mon ami.

JOSEPH.

Monsieur!

SAINT-LUC.

Serais-tu heureux de voir ton maître député réformiste?

JOSEPH.

Réformiste, bonapartiste, anabaptiste; moi, ça m'est égal!

SAINT-LUC.

Ne plaisante pas et écoute-moi.

JOSEPH.

Je suis tout oreilles.

SAINT-LUC.

Dans tout ce qui va se passer par la suite, promets-moi de me seconder.

JOSEPH.

Mais, monsieur!

SAINT-LUC.

Ne crains pas pour toi; je t'assure que tu n'y perdras rien, et pour commencer l'entrée en matière, voici de quoi te rassurer. *(Il lui remet une pièce de monnaie.)*

JOSEPH.

Je vous suis tout acquis, monsieur!

SAINT-LUC.

À la bonne heure! Je vais donc pousser ton maître

au réformisme, comme étant le plus sûr moyen d'arriver. Il va peut-être y avoir par la suite des incidents tragi-comiques. Ferme l'œil sur tout; dis toujours comme moi quoi qu'il advienne; aie confiance. Beausoleil grâce à moi se verra déjà député, je lui donnerai s'il faut des répétitions de prestance et de diction. Peut-être, par la suite, me devra-t-il d'être enfin devenu sage. Il reconnaîtra que je n'ai cherché que son bien; j'aurai atteint mon but honnêtement, il m'accordera sa fille. Tout est bien qui finit bien.

JOSEPH.

Vous avez vite fait d'arranger les choses, vous!

SAINT-LUC.

Tu m'as compris! Ouvre l'œil, et le bon... Ah! avant tout, il faut que jusqu'à la fin il ignore mon nom, et pour que le tour soit complet, je vais dès maintenant lui adresser une demande en mariage par correspondance. Je lui dépeindrai ma situation de fortune et mes titres de noblesse. Son orgueil en sera flatté, et après le scrutin, heureux ou non, je me fais fort de le consoler bien vite d'un échec, s'il y a lieu.

JOSEPH.

Sapristi! monsieur, comme vous y allez!

SAINT-LUC.

Donne-moi de quoi écrire.

JOSEPH.

Vous avez tout ce qu'il faut sur le guéridon.

SAINT-LUC.

Merci! Tu vas voir, ce ne sera pas long! (*Ecrivant.*) Monsieur, Monsieur le comte de Saint-Luc a l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Anaïs, votre fille. Il dispose de cent mille livres de rente et ses titres de noblesse remontent à la dixième croisade. Recevez, monsieur, etc.. Voilà qui est fait... Tu lui remettras cette lettre quand il rentrera; moi je l'attends sur ce banc. (*Il va s'asseoir sur le banc.*) Ah! il y a une fanfare dans le pays?

JOSEPH.

bien ! Et une riche encore.

SAINT-LUC.

Eh ! bien ! tu vas aller trouver le chef, tu lui remettras ceci de ma part *(donnant une pièce)* et dis-lui de venir le plus tôt possible avec ses musiciens nous jouer quelque chose.

JOSEPH.

On va rire, alors ; mais chut ! j'entends des grelots, c'est lui. Je me sauve pour qu'il ne me voie pas avec vous.

SAINT-LUC.

Va ! et souviens-toi de garder ta langue.

SCÈNE III

SAINT-LUC, BEAUSOLEIL, ALPHONSE.

Beausoleil et Alphonse arrivent sur scène à bicyclette. Beausoleil s'essuie le front, très essoufflé. Il est en culotte et casquette de bicycliste. Il est très gros. Alphonse, type de potache.

ALPHONSE.

Ah ! mince ! Ce qu'il fait chaud ! Dis donc, p'pa, je vais boire un coup. *(Il sort.)*

BEAUSOLEIL.

Va, mon ami. Il est de fait que la température est insupportable... Tiens, quelqu'un ! *(S'adressant à Saint-Luc.)* Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ?

SAINT-LUC.

Je suis envoyé vers vous uniquement par la renommée qui depuis quelque temps s'attache à votre nom. Depuis que je vous ai vu à l'œuvre, depuis que vous menez si intelligemment cette campagne électorale, je me suis pris pour vous d'un vif sentiment d'enthousiasme. Je suis un admirateur de vos idées, un fanatique de votre talent oratoire.

BEAUSOLEIL.

Mais, monsieur je n'ai pas encore parlé beaucoup.

SAINT-LUC.

Justement, monsieur, c'est à la modération que l'on reconnait les hommes de reflexion; c'est une marque de sagesse et de génie.

BEAUSOLEIL.

Alors, vous croyez que j'ai du génie?

SAINT-LUC.

Certes, monsieur. Les hommes de votre trempe et de votre carrure sont rares aujourd'hui, et en politique j'aime la rondeur.

BEAUSOLEIL.

Ah! pour être rond, je suis rond... Alors vous croyez que je pourrais rendre quelques services à mon pays?

SAINT-LUC.

En doutez-vous, monsieur? Malgré votre âge, vous êtes avant tout de votre siècle; vous en avez les mœurs et les aspirations. Vous avez compris que pour satisfaire le goût des électeurs, il fallait marcher de l'avant et le plus rapidement possible. Vous allez à bicyclette.

BEAUSOLEIL.

Oui, une idée à moi la bicyclette... Une idée lumineuse, hein?...

SAINT-LUC.

Oh! oui! lumineuse.

BEAUSOLEIL.

Et puis, en outre qu'on va plus vite qu'à pied, j'espère y laisser un peu de mon ventre; il paraît que ça fait maigrir.

SAINT-LUC.

Erreur! monsieur; du reste ce serait dommage. Un beau ventre fait toujours très bon effet à la tribune : cela donne du prestige.

BEAUSOLEIL.

Alors vous croyez que mon ventre...

SAINT-LUC, *vivement.*

C'est votre plus bel ornement, monsieur.

BEAUSOLEIL.

Je m'étais toujours dit que je ferais quelque chose. Voyez-vous, monsieur, j'ai été dans la moutarde, j'y ai même fait fortune puisque je vis de mes rentes; eh! bien! je sentais que je n'étais pas dans mon élément..... La moutarde, voyez-vous, ça ne m'allait qu'à moitié. Je voyais qu'il y avait en moi l'étoffe d'un homme politique, et comme je me dois avant tout à mon pays, je me suis enfin décidé à me lancer en avant dans la voie des Gambetta, des...

SAINT-LUC.

Et vous avez bien fait, monsieur. Dans cette voie, je vais vous suivre, vous accompagner, non comme concurrent, mais comme collaborateur. Je vais dès à présent dépenser tout ce que j'ai d'ardeur à chauffer votre candidature... Avez-vous besoin d'un secrétaire, d'un colleur d'affiches?

BEAUSOLEIL.

Colleur d'affiches! Vous m'avez cependant l'air d'un parfait gentilhomme.

SAINT-LUC.

Oui, monsieur, colleur d'affiches. Pour servir une aussi noble cause, il n'est rien que je ne fasse.

BEAUSOLEIL.

Mais, monsieur, que me demanderez-vous pour cette collaboration?

SAINT-LUC.

Un peu de votre sang, monsieur, une parcelle de vous-même.

BEAUSOLEIL.

Ah! mais non! (*A part.*) Il est anthropophage. (*Haut.*) Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

SAINT-LUC.

Soyez sans inquiétude, monsieur. Nous recauserons de cela plus tard.

BEAUSOLEIL, *à part.*

C'est égal, je ne suis pas rassuré.

SAINT-LUC.

Vous êtes naturellement... réformiste?

BEAUSOLEIL.

Mais pas du tout et je vous dirai franchement que quoique n'ayant pas encore de programme arrêté, ce serait la dernière idée politique que je choisirais.

SAINT-LUC.

Mais pourquoi donc, monsieur?

BEAUSOLEIL.

Voyons, dans ma situation, moi rentier: ce ne serait pas logique!

SAINT-LUC.

Voyons, monsieur, un peu de philosophie. Il y a réformiste et réformiste, comme il y a fagot et fagot. De la théorie à la pratique il y a du chemin... Croyez-moi, monsieur, soyez réformiste, c'est l'idée du jour.

BEAUSOLEIL.

Alors vous croyez, monsieur, qu'il n'y a pas d'inconvénient...

SAINT-LUC.

Nullement, monsieur. Vous serez réformiste ou vous ne serez pas.

BEAUSOLEIL.

Du moment que cela ne m'engage pas trop..... Mais, monsieur, mon concurrent est également réformiste.

SAINT-LUC.

Le réformisme est une idée à tiroir. Nous avons les réformistes collectivistes et un tas de ramifications en *iste:* il y a même des fumistes, vous pouvez choisir.

BEAUSOLEIL.

Voyons, mon concurrent est réformiste... collectiviste.

SAINT-LUC.

Comment?

BEAUSOLEIL.

... est coiffeur et il est même très adroit. Figurez-

vous que pour s'attirer les sympathies des électeurs, il les rase gratis.

SAINT-LUC.

En effet, c'est très fort.

BEAUSOLEIL.

Bien mieux, il a fait afficher dans tout le canton que s'il était nommé il siégerait en sabots.

SAINT-LUC.

Faites plus fort. Annoncez à vos électeurs que vous irez à la chambre en bras de chemise.

BEAUSOLEIL.

Tiens, c'est une idée... Pourvu qu'elle soit neuve... Êtes-vous sûr qu'un autre n'ait pas eu la même pensée?.. C'est que je voudrais avant tout créer un genre.

SAINT-LUC.

Non, monsieur, vous serez le seul, je vous en réponds. Mais revenons à nos moutons : il faut avant tout, faire sa profession de foi... Avez-vous déjà pensé à votre proclamation?

BEAUSOLEIL.

Ma foi! non... J'ai fait afficher simplement : Beausoleil, candidat..... Il est nécessaire d'y joindre son programme électoral?

SAINT-LUC.

Certainement.

BEAUSOLEIL.

J'en avais bien commencé un, mais mes occupations... Enfin, je vais vous lire ce que j'ai fait. Mais avant de commencer — permettez que je retire ma veste, vous comprenez, cela m'habituera petit à petit à mon nouvel emploi, ça me posera.

SAINT-LUC.

Fort bien! superbe! superbe! (*Beausoleil va porter sa veste sur le [illegible]*

BEAUSOLEIL. *Il prend un papier sur le guéridon.*

Tenez, voilà ce que j'avais commencé tout seul ;

L'éclat du jour auprès de toi
N'est rien, ô ma Victoire.
La lune même n'est pour moi
Qu'un reflet de ta poire.

Tiens, qu'est-ce que cela?

SAINT-LUC.

Ah! vous faites des vers?

BEAUSOLEIL.

Du tout, monsieur, et je ne sais pas qui a pu... Ah! j'y suis..... c'est Joseph... Vous voyez, monsieur, que tout dans la maison respire le talent, jusqu'à mon domestique qui fait des vers.

SAINT-LUC.

Charmant!

BEAUSOLEIL, *cherchant dans les papiers.*

Ah! voici... Si vous voulez me donner votre appréciation... *(Il lit.)* « Messieurs... »

SAINT-LUC.

Moi, j'aurais mis : Citoyens.

BEAUSOLEIL.

Ah! vous croyez?

SAINT-LUC.

Certainement, c'est plus moderne.

BEAUSOLEIL.

Allons-y pour citoyens... vous savez, moi, ça ne me dérange pas... « Citoyens, le moment est venu où les hommes de bonne foi doivent se produire. Je crois répondre à ces aspirations... » Je ne suis pas allé plus loin; mais je crois que jusqu'à présent ce n'est pas banal et il est fâcheux...

SCÈNE IV

LES MÊMES, *plus* ALPHONSE.

ALPHONSE. *Il fume un cigare.*

Ah? ça va mieux, j'viens d'siffler un verre. Tiens, p'pa a d'la société.

BEAUSOLEIL.

Te voilà, mon ami. (*A de Saint-Luc.*) Monsieur, je vous présente mon fils Alphonse : un gaillard qui promet.

SAINT-LUC.

Monsieur. (*A part.*) Est-il vilain, ce pierrot-là! Heureusement que sa sœur ne lui ressemble pas. (*Haut.*) Ah! vous êtes père, monsieur.

BEAUSOLEIL.

Deux fois, monsieur, j'ai également une fille.

SAINT-LUC.

Ah! et votre fille?

BEAUSOLEIL.

Elle est en ce moment aux eaux avec madame Beausoleil. Elles ont même fait la connaissance de charmantes Russes. Vous savez qu'il y a beaucoup de Russes aux eaux.

SAINT-LUC.

Ah! ces dames sont avec des Russes aux eaux; et pour longtemps?

BEAUSOLEIL.

Pour quelques jours seulement... Elles seront là le lendemain des élections pour me féliciter.

SAINT-LUC, *à part.*

J'ai le temps d'établir mes batteries... (*Haut.*) Et monsieur votre fils?

ALPHONSE.

Moi, j' suis en vacances forcées parce qu'il y a une épidémie de scarlatine au bahut. Alors on m'a renvoyé chez p'pa.

BEAUSOLEIL.

Charmant! n'est-ce pas? Il fera comme son père, il arrivera

SAINT-LUC.

Certainement... Et monsieur fait ses études à Paris?

ALPHONSE.

Oui, monsieur, au lycée Moderne.

BEAUSOLEIL.

Voyez-vous, monsieur, comme vous le disiez tout à l'heure, avant tout je suis de mon siècle. Je prétends que le premier devoir d'un père, à l'heure présente, est de faire donner à ses enfants une instruction et une éducation en rapport avec les idées du jour. Aussi, dès que mon fils en a eu l'âge, je lui ai fait donner cette éducation solide qui porte déjà ses fruits aujourd'hui et qui fait des hommes de conviction.

SAINT-LUC.

En effet, je constate. Et votre fille, vous l'avez naturellement élevée dans les mêmes principes?

BEAUSOLEIL.

Erreur, monsieur. Les filles, voyez-vous, c'est l'affaire des mamans et comme ma femme n'est pas de son siècle, ma fille s'en ressent.

SAINT-LUC, *à part.*

Heureusement! je respire. (*Alphonse prend un journal et va s'asseoir sur le banc.*)

BEAUSOLEIL.

Revenons, si vous le voulez bien, à mon manifeste. Comment le trouvez-vous?

SAINT-LUC.

Ce que vous m'avez lu tout à l'heure n'est pas banal du tout; mais la suite?

ALPHONSE, *se levant.*

Eh bien! la suite au prochain numéro. Qu'est-ce que c'est, p'pa?

BEAUSOLEIL.

C'est ma profession de foi, l'exposé de mes idées.

ALPHONSE.

Quelles idées qu' t'as, p'pa?

SAINT-LUC.

Monsieur votre père est en train de les rassembler.

BEAUSOLEIL.

Oui, en effet... je rassemble.

ALPHONSE.

Veux-tu que je t' aide, p'pa?

SAINT-LUC.

Mais, mon ami, à votre âge!

ALPHONSE.

Eh bien quoi? Pas besoin d'avoir soixante ans pour s'émanciper.

SAINT-LUC, *à part.*

En effet, cela se voit. (*Haut.*) Et quelles sont vos idées, s'il vous plaît?

BEAUSOLEIL.

Un concours d'idées diverses ne serait peut-être pas nuisible pour la rédaction de mon programme ; et pour plaire à tout le monde, il serait peut-être bon de se pénétrer des aspirations et des desiderata des différents états sociaux. Je crois que nous pourrions sans sortir d'ici trouver l'élément nécessaire pour former un conseil d'opinions diverses. (*S'adressant à Saint-Luc.*) Vous, monsieur, vous plaiderez votre cause suivant votre situation dans la vie. N'avons-nous pas Joseph, qui pourra également formuler ses revendications? N'y a-t-il pas aussi le jardinier qui ne manquera pas de nous éclairer sur la question sociale; et Alphonse n'est il pas là pour manifester les bienfaits d'une éducation supérieure que je voudrais voir répandre par toute la terre..... De ce concours de gens d'opinions et d'âges différents, sortira selon moi une lumière éblouissante, un rayon de soleil qui éclairera, certes, la situation et produira sur l'esprit des électeurs un effet jusqu'à ce jour inconnu!

SAINT-LUC, *criant et gesticulant.*

Bravo! monsieur, bravo! Une pareille idée ne pouvait sortir que d'un cerveau supérieur... Oui, réunissons ici toutes les classes de la société... Accourez! valet et jardinier; venez autour de ce bon monsieur Beausoleil, dont le nom prédestiné personnifie déjà la lumière! Venez, fidèles étoiles, de vos rayons lumineux faire rejaillir sur cet astre vos feux les plus ardents! Du

concours de vos intelligences sortira le flambeau qui doit éclairer le monde dans une voie nouvelle.

SCÈNE V

Les Mêmes, plus JOSEPH.

JOSEPH, *accourant.*

Messieurs, ne criez pas si fort, le monde s'assemble devant la grille.

BEAUSOLEIL.

Joseph, c'est pour ce peuple assemblé que nous discutons dans ce moment, et vous arrivez à propos : nous avons besoin de lumière.

JOSEPH.

Monsieur veut-il une lampe, une bougie ?

ALPHONSE.

Ah! ce qu'il en a une couche!

BEAUSOLEIL.

Ne plaisantons pas, mon ami, le moment n'est pas propice ; il n'est pas question, quant à présent, de lumière matérielle. J'ai besoin de toute votre intelligence. Ouvrez votre cerveau aux idées saines et développez-les librement, afin que du manifeste que je vais rédiger sorte un programme complet des revendications sociales de toutes les conditions.

JOSEPH.

Monsieur, je suis à vous corps et âme, et sans me flatter, tout aussi bien qu'un autre... Ah! pardon, monsieur, j'ai une lettre à vous remettre.

BEAUSOLEIL.

Voyons. (*A Saint-Luc.*) Vous permettez ?

SAINT-LUC.

Certainement, monsieur.

BEAUSOLEIL, *lisant tout bas.*

(*Haut à Saint-Luc.*) Ah! monsieur, toutes les joies

m'arrivent aujourd'hui. Grâce à ma renommée, j'ai su m'attirer de hautes sympathies. Tenez, lisez.

SAINT-LUC.

Il n'y a pas d'indiscrétion. (*Lisant.*) « Monsieur. Monsieur le comte de Saint-Luc a l'honneur de vous demander la main de Mademoiselle Anaïs, votre fille. Il dispose de 100,000 livres de rente et ses titres de noblesse remontent à la dixième croisade. Agréez, Monsieur, etc. (*Après avoir lu.*) Je suis heureux Monsieur d'être le premier à vous présenter les félicitations que comporte l'honneur que vous fait M. de Saint-Luc, et j'en suis d'autant plus touché que ce monsieur est un de mes amis intimes.

BEAUSOLEIL.

Comment vous le connaissez ! Est-il bien ce monsieur ?

SAINT-LUC.

Charmant.

BEAUSOLEIL.

Il ne vous a pas encore parlé du projet qu'il avait conçu vis-à-vis de ma fille ?

SAINT-LUC.

J'ignorais, monsieur, que vous fussiez l'heureux père d'une jeune fille charmante dont il m'avait fait un portrait des plus flatteurs.

BEAUSOLEIL.

Mais il ne doit pas être réformiste, lui ! Ne craignez-vous pas qu'en me voyant dans des idées avancées, il ne revienne sur sa décision ? J'en serais bien contrarié. J'ai toujours regretté de n'être pas né avec un « de ou du » devant mon nom, mais puisque le sort m'a refusé cet honneur, je pourrais m'en consoler un peu en voyant au moins ma fille plus heureuse que moi. (*Beausoleil prend Saint-Luc par le bras et va s'asseoir sur le banc.*) Dites-moi, mon cher monsieur... Monsieur ?...

SAINT-LUC, *vivement.*

Du Roublard, monsieur.

BEAUSOLEIL.

Dites-moi, mon cher M. du Roublard, quand verrez-vous votre ami ?

SAINT-LUC.

Je le vois journellement.

BEAUSOLEIL.

Eh bien, dites-lui donc que vous m'avez vu, que je suis charmé de sa démarche et que je serai heureux de voir ma fille s'appeler Madame... Madame...

SAINT-LUC.

Madame de Saint-Luc.

BEAUSOLEIL.

On voit que vous le connaissez : son nom vous vient tout seul.

SCÈNE VI

Les Mêmes, *plus* Le Jardinier

LE JARDINIER.

Monsieur ! Le garde champêtre m'envoie vous dire d'avoir à vous disperser, car vos cris de tout à l'heure ont fait un rassemblement devant la porte.

BEAUSOLEIL.

De nous disperser ! Allez dire à ce garde que nous sommes ici pour le salut du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes... Hein c'est-il tapé çà ? Je voudrais me voir dans une glace pour juger de l'effet... Enfoncé Napoléon ! (*Il met son chapeau de travers et prend la posture de Napoléon.*) Napoléon !... Voilà Napoléon !

ALPHONSE.

Vive l'Empereur !

LE JARDINIER.

Il me semble avoir lu çà quelque part, je crois que c'est Louis-Philippe qui a dit çà... oui, devant les Pyramides. — Tiens, je vais leur lancer çà à mon tour. (*Le*

jardinier parlant à la cantonade.) Monsieur le garde champêtre nous sommes ici pour le salut du peuple et n'en sortirons que devant le feu des baïonnettes

BEAUSOLEIL, *d'un ton doctoral.*

Allons, mes amis, ce n'est pas tout çà, j6 vous convoque ici en assemblée solennelle et delibérative... Asseyez-vous

TOUS.

Bravo ! Bravo !

BEAUSOLEIL.

Messieurs !

ALPHONSE.

Mesdames !

JOSEPH.

Mesdemoiselles !

BEAUSOLEIL.

Taisez-vous Joseph ! (*Pendant ce dialogue, le jardinier se met à l'écart pour boire.*)

ALPHONSE.

Ta boite ! eh ! Joseph !

BEAUSOLEIL.

Silence là-bas ! Le moment est trop solennel...

ALPHONSE.

Pour la rigolade !

BEAUSOLEIL.

Chut !... Le moment est trop solennel...

SAINT-LUC, *montrant le jardinier.*

Pour se permettre de boire.

LE JARDINIER.

Depuis que j'ai eu le nez gelé à Sébastopol, c'est comme çà que je m'éclaircis les idees.

BEAUSOLEIL.

Le moment est trop solennel pour... le... la... Ah ! vous me faites perdre mon fil.

ALPHONSE.

T'es à sec p'pa... si tu peux plus l'dire, chante-le.

BEAUSOLEIL, *s'asseyant.*

Ah! si vous continuez comme çà je m'arrête. Vous ne comprenez donc pas la gravité de la question que... que... Enfin commençons.

ALPHONSE.

C'est çà! oui! commençons.

LE JARDINIER.

En ma qualité de vieux soldat et de nez gelé à Sébastopol, je réclame la priorité.

BEAUSOLEIL.

Soit! comme vous voudrez

ALPHONSE.

Vas-y! vieille baderne!

LE JARDINIER.

Dans l'intérêt de toutes les classes et dans le mien en particulier, je demande la suppression du phylloxera et un impôt sur les célibataires non mariés.

BEAUSOLEIL.

Mais que peut faire là-dedans le réformisme.

LE JARDINIER.

Réformisme! connais pas. Arrangez çà avec phylloxera, comme vous voudrez.

ALPHONSE.

En v'là une salade... A qui le tour? à vous! monsieur. (*Désignant Saint-Luc.*)

SAINT-LUC, *se levant*

Après avoir entendu la dissertation savante de monsieur, permettez que j'émette mes idées.

BEAUSOLEIL.

Nous vous écoutons.

SAINT-LUC.

Citoyens.

TOUS.

Bravo! Bravo!

SAINT-LUC.

Citoyens... Permettez que je commence par le com-

mencement afin que procédant dans l'ordre naturel des choses, je puisse arriver au milieu et finir...

LE JARDINIER.

Par la finaison.

BEAUSOLEIL, *agitant la cloche.*

Silence !

SAINT-LUC, *avec vivacité.*

Dès le commencement était le réformisme et le réformisme était dans le commencement, mais il n'était pas ce qu'il est maintenant. Aujourd'hui, il est; mais il n'est plus comme au commencement, car s'il était comme au commencement il ne serait pas ce qu'il est. Il sera dans l'avenir, mais ne sera que s'il devient ce qu'il a été dans le commencement et ce qu'il n'est pas maintenant. Enfin il fût, il est, il sera.

LE JARDINIER.

Ah ! ça ! c'est beau !

JOSEPH.

C'est de l'arabe çà.

ALPHONSE.

Oh ! là ! là ! c'te purée.

BEAUSOLEIL.

Tout cela est fort beau, mais qu'est-ce que vous voulez prouver par là ?

SAINT-LUC.

Je veux démontrer que le réformisme est l'opinion de tous les temps.

ALPHONSE.

Oh ! pour ça ! C'est la mienne.

BEAUSOLEIL.

Monsieur ! vous avez fini ?

SAINT-LUC.

Oui, monsieur.

BEAUSOLEIL.

Alors, à vous Joseph.

ALPHONSE.

Et moi, papa.

BEAUSOLEIL.

Toi, on te garde pour le dessert.

JOSEPH.

Au nom de la corporation des domestiques, je réclame le port de la barbe pour tous les gens du métier et une augmentation de gages.

BEAUSOLEIL.

Ah ! non ! par exemple, vous me coûtez assez cher.

JOSEPH.

Je réclame une augmentation de gages.

BEAUSOLEIL.

Silence ! Je vous retire la parole... Vas-y Alphonse !

ALPHONSE.

Vous n'avez tous qu'une teinte légère du réformisme. Je crois être dans le vrai en réclamant le droit de rigoler à partir de quinze ans... et par suite le droit d'être son maître, surtout au point de vue financier. Je propose ce changement dans les lois de l'héritage : « Tout fils digne d'être un homme — comme moi — héritera de son père à 15 ans révolus.

BEAUSOLEIL.

Ah ! mais non ! je n'entends pas de cette oreille là, moi.

ALPHONSE.

Alors, tu n'es réformiste que pour la frime : t'es pas dans le mouvement.

BEAUSOLEIL.

Bon, je te retire la parole.

ALPHONSE.

Messieurs !

SAINT-LUC.

Citoyens !

BEAUSOLEIL.

Citoyens ! je vous remercie de vos avis si avisés et si précieux. Croyez que je m'en sens ému jusqu'au plus profond de mes entrailles et que mon esprit tressaille d'allégresse aux horizons que vous m'avez ouverts.

ALPHONSE

Ça c'est du Cicéron.

BEAUSOLEIL

Citoyens, enfin nous allons aboutir, enfin nous allons toucher au port, enfin je vais pouvoir, d'après vos avis, rédiger mon programme. Programme! Programme! (*On entend la fanfare.*) Qu'est-ce que cela?

ALPHONSE.

Oh! la musique militaire! Vive les pompiers! (*Tout le monde se précipite sur le mur.*)

BEAUSOLEIL.

Et mon programme! Programme! (*Parlementant.*) Monsieur le chef de musique, voulez-vous faire cesser vos musiciens.

SAINT-LUC

Monsieur le chef de musique! continuez

BEAUSOLEIL.

Monsieur le chef de musique! voilà cinq francs pour faire taire vos musiciens.

SAINT-LUC

Voilà dix francs pour continuer.

BEAUSOLEIL.

Monsieur le chef de musique! voilà vingt francs pour faire taire vos musiciens.

LE CHEF DE MUSIQUE.

Oh! pour cha, monchieur, cha che peut! (*Tous descendent de dessus le mur.*)

BEAUSOLEIL, *monté sur une table.*

Vous entendez, monsieur le chef de musique, que je ne vous revoie plus jamais! avec vos airs de carnaval : je n'aime que le Wagner.

SAINT-LUC, *à Beausoleil*

Cher monsieur, descendez.

BEAUSOLEIL.

Mais on a enlevé la chaise.

SAINT-LUC.

Eh bien! dans mes bras, cher député.

BEAUSOLEIL.

Doucement !

SAINT-LUC.

Ah ! ce qu'il est lourd !

BEAUSOLEIL.

Ah ! ah ! ça va mieux !.. Nous disions donc : Programme ! Programme ! Programme ! (*Ils vont tous se réinstaller au guéridon. On sonne à la grille.*) Tiens ! on a sonné. Vas voir Joseph !

JOSEPH.

J'y cours, monsieur.

BEAUSOLEIL.

Qui peut venir nous déranger, au milieu de nos travaux ?

SAINT-LUC.

Sans doute quelque visite de sympathie, cher député

BEAUSOLEIL.

Député ! député ! ça me transporte. (*Joseph revient.*) Eh bien ! qu'est-ce, Joseph ?

JOSEPH.

Un monsieur qui désirerait vous parler, mais dans le plus strict... comment a-t-il dit ça ?

ALPHONSE.

Incognito.

JOSEPH.

C'est ça, oui, dans le plus strict incongruito !

BEAUSOLEIL.

Que peut-on me vouloir ? (*A part.*) Serais-je déjà proposé pour la croix ? Eh ! qui sait ? Elle pourrait être plus mal portée !... ou bien ne serait-ce pas M. de Saint-Luc ? Messieurs, si vous le voulez bien, nous reprendrons mon programme plus tard. Profitez du temps que je vais donner à cette visite, pour bien étudier la question pendante

SAINT-LUC.

Grâce à vous, monsieur, elle ne pendra bientôt plus. (*Ils sortent.*)

BEAUSOLEIL.

Joseph, fais entrer et prie ce monsieur de m'attendre une seconde... (*A part.*) Je me retire un peu, j'ai besoin de prendre une contenance. (*Rentre Joseph avec Roboam.*)

SCÈNE VII

JOSEPH, ROBOAM, *puis* BEAUSOLEIL.

JOSEPH, *à Roboam.*

Veuillez vous asseoir, monsieur; monsieur Beausoleil est à vous dans un instant.

ROBOAM, *fort accent juif.*

Merci! (*Joseph se retire.*) Me voici dans la blace! Mais ce n'est pas tout : il s'agit maintenant d'être adroit... et de faire tonner à monsieur Peausoleil de l'argent pour l'élection de son gongurrent... Oui! mon ami Gollecto, dont che suis le secrétaire, m'a dit comme ça : « Mon cher Roboam, nous n'avons plus d'archent... plus moyen de continuer la campagne électorale... La caisse est vide... comment faire? Tu m'as déjà tiré de bien des mauvais pas : ne va pas cette fois me laisser dans l'embarras. » Che me suis creusé la tête, j'ai trouvé un moyen bien simple et original.. Mais voici quelqu'un.

BEAUSOLEIL.

Je vous demande pardon de vous faire attendre, monsieur. (*A part.*) C'est M. de Saint-Luc!

ROBOAM.

C'est à monsieur Peausoleil que j'ai l'honneur de barler?

BEAUSOLEIL.

A lui-même, monsieur; qu'y a-t-il pour votre service (*Distrait.*) Est-ce pour la croix?

ROBOAM.

Mais non.

BEAUSOLEIL, *à part*

C'est pour la fille... (*Haut.*) Pardonnez-moi, monsieur de vous recevoir en bras de chemise, mais voyez-vous, c'est ma tenue officielle... mon armure de bataille.

ROBOAM, *à part.*

Il est fou ! (*Haut.*) Monsieur, che venais...

BEAUSOLEIL.

Oui, je suis au courant, monsieur; j'ai reçu votre charmante lettre. J'en suis très flatté.

ROBOAM.

Fous ne gombrenez bas.

BEAUSOLEIL.

Si, monsieur, je comprends... je comprends... (*A part.*) Je ne sais plus ce que je dis... C'est drôle ces gens de la noblesse, moi, ça m'éblouit.

ROBOAM.

Monsieur, che fenais pour une crave affaire.

BEAUSOLEIL.

En effet, monsieur, l'affaire a sa gravité, on ne se marie pas tous les jours... Il y faut de la réflexion... Quoique sans me vanter je croie que ma fille...

ROBOAM.

Mais monsieur laissez-moi finir.

BEAUSOLEIL.

Pourquoi vous donner cette peine, cher monsieur... Ma fille a cent mille francs de dot...

ROBOAM, *à part.*

Il est fou ! (*Haut.*) Monsieur, encore une fois laissez-moi finir... Mon intention...

BEAUSOLEIL.

Est très louable, monsieur. . Je crois que vous la rendrez heureuse, vous m'avez l'air d'un charmant garçon... Voulez-vous accepter un cigare?

ROBOAM.

Folontiers... à l'œuvre.

BEAUSOLEIL.

Tenez, Monsieur, choisissez! et tout en dégustant, parlons, si vous le voulez, de cette grave affaire.

ROBOAM.

Monsieu, je suis chournaliste

BEAUSOLEIL.

Belle chose, monsieur, la liberté, et si c'était à recommencer je l'aurais gardée.

ROBOAM.

Comment?

BEAUSOLEIL.

Je ne me serais pas marié... Il y a longtemps que je serais célèbre, et si j'ai un conseil à vous donner ne vous... Qu'est-ce que je dis moi? (*Se reprenant.*) Ma fille a cent mille francs.

ROBOAM.

C'est ce qu'il me faudrait.

BEAUSOLEIL.

Mais ils sont à vous, mon gendre!

ROBOAM, *à part.*

Son gendre! Je commence à gomprendre, il me brend pour un autre... la partie est gagnée. (*Haut.*) Pour le moment che ne vous demanderai qu'un acompte.

BEAUSOLEIL.

Comment déjà?

ROBOAM. *(à part)*

Oui che prendrai le reste plus tard...

BEAUSOLEIL.

Et avec cet acompte?

ROBOAM.

Che me charge de votre élection... Che suis placé pour vous tonner un coup de main.

BEAUSOLEIL.

Et il vous faudrait?

ROBOAM.

Dix mille francs

BEAUSOLEIL.

Pristi! on pourrait donner un coup de main pour ce prix-là.

ROBOAM.

Ce n'est pas cher.

BEAUSOLEIL, *à part.*

Ah! bon, [illegible] ou plus tard! *(Haut.)* Ah! à propos, monsieur, je connais votre ami M. de Roublard.

ROBOAM.

Ah! vous gonnaissez. *(A part.)* Je ne le gonnais pas, moi.

BEAUSOLEIL.

Oui, il est même ici en ce moment... je vais le faire appeler.

ROBOAM.

Inutile de le déranger. *(A part.)* Me foilà joli, moi.

BEAUSOLEIL.

Si, si! Il sera très heureux de vous voir... Il m'a parlé de vous en termes très élogieux.

ROBOAM, *de plus en plus embarrassé.*

Il est bien aimable... Mais je suis très pressé.

BEAUSOLEIL.

Tenez, le voici justement qui se dirige de ce côté.

ROBOAM.

Il s'agirait de técamper... comment faire... Oh! un pon bicyclette, voilà mon affaire! *(Il va vers la bicyclette. Entre Saint-Luc.)* Trop tard!

BEAUSOLEIL, *montrant Roboam en s'adressant à Saint-Luc.*

Monsieur de Roublard, vous eussiez donné rendez-vous à votre ami, que vous ne seriez pas mieux tombé... Le voici... Je vous présente mon gendre.

SAINT-LUC, *montrant Roboam.*

Comment! Lui, M. de Saint-Luc!

BEAUSOLEIL.

Voyons, pas de plaisanterie... C'est un galant homme, il se charge de mon élection.

ROBOAM, *partant sur la bicyclette.*

J'y cours!

SAINT-LUC.

Mais, ce monsieur n'est pas M. de Saint-Luc.

BEAUSOLEIL.

Pas M. de Saint-Luc, vous aimez la plaisanterie, vous!

SAINT-LUC.

Je vous dis que ce n'est pas lui, et s'il a pris ce titre il vous a trompé et même volé.

BEAUSOLEIL.

Mais alors, ma bicyclette?

SAINT-LUC.

Courez après, si vous pouvez

BEAUSOLEIL.

Oh! le misérable! Au voleur! au voleur! (*Tout le monde rentre en scène. A Joseph.*) As-tu fermé la grille du parc?

JOSEPH.

Non, monsieur!

BEAUSOLEIL, *bousculant Joseph*

Imbécile!... mais cours donc, cours donc. (*Criant.*) Au voleur! au voleur!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *plus* LE BRIGADIER.

LE BRIGADIER.

Quel est ce bruit [illegible] et diurne qui frappe mes oreilles?

BEAUSOLEIL.

Monsieur le brigadier mon ami!

LE BRIGADIER.

J'suis pas votre ami. N'les avons pas gardé ensemble. Je ne vous connais pas. Je suis le brigadier Pédauxpattes.

ALPHONSE.

Mais citoyen gendarme !

SAINT-LUC.

Mais monsieur !

JOSEPH.

Mais brigadier !

BEAUSOLEIL.

Mais Patteaupoils !

LE BRIGADEIER.

Silence ! corne de cerf ! Au nom de la loi française et légitime du gouvernement qui vous gouverne, je vous somme de m'inculquer ousqu'est le voleur ?

BEAUSOLEIL.

Il s'est éclipsé.

LE BRIGADIER.

Éclipsé... éclipsé... qu'est-ce qu'çà veut dire çà ?

BEAUSOLEIL.

Il s'est sauvé, brigadier.

LE BRIGADIER.

Fallait l'empêcher !

SAINT-LUC, *à part.*

Oh ! une idée... Une arrestation rendrait populaire Beausoleil, son innocence aisément reconnue serait un gage de sympathie... on a vite fait d'une victime un héros. (*Haut.*) Vous cherchez le coupable ?

LE BRIGADIER.

Certainement... Est-ce qu'il vous a dit ousqu'il est ?

SAINT-LUC.

Le coupable... (*Désignant Beausoleil.*) Le voilà !

BEAUSOLEIL.

Hein ! qu'est-ce que c'est ? Moi coupable ! Comment, monsieur, c'est vous qui dites cela ?

SAINT-LUC, *bas à Beausoleil.*

Chut ! ne soufflez mot... Demain vous serez libre, vous serez connu, on vous acclamera, tout le monde votera pour vous

BEAUSOLEIL, *furieux.*

Mais je ne veux pas, moi!

LE BRIGADIER.

Silence! v's allez m'suivre... Ah! avant je vous arrête... Maintenant suivez-moi.

SAINT-LUC, *à Beausoleil.*

Courage, monsieur, bientôt vous me remercierez. (*On emmène Beausoleil.*)

ALPHONSE.

Vive la liberté!... Moi j'accompagne p'pa. (*Il sort.*)

JOSEPH.

C'est égal, vous vous y prenez d'une drôle de façon, vous.

SAINT-LUC.

Taisez-vous, Joseph! J'ai mon plan. Tout va bien! Beausoleil est libre, il sort grandi, nous l'acclamerons [illegible]
C'est le signal de la lutte et en avant pour le combat!

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Une place publique dans un village, un jour de foire. — On voit collées aux murs des affiches d'élections. — Au lever du rideau, plusieurs paysans, assis à gauche autour d'une table, finissent une partie de cartes. — L'un d'eux (Narcisse) lit un journal. — Plusieurs tabourets libres. — Un tonneau.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS, NARCISSE, BRINDOIE.

PREMIER PAYSAN.

Pristi! qu'vous avez d'la veine, père Brindoie!

BRINDOIE, (1) *furieux.*

Vous appelez ça d' la veine, vous; dites plutôt que j'sais jouer au piquet.

DEUXIÈME PAYSAN.

Voyons, dirait-on pas qu' vous jouez vot'vache à vous chamailler comme ça. A quoi qu' ça sert?

BRINDOIE.

Ca sert! ça sert! que j' ne veux pas passer pour un autre.

PREMIER PAYSAN.

C'est bon! c'est bon!... mettons qu' j'ai tort... A la vôtre, père Brindoie, et n'en parlons plus... Ça n' vous empêchera pas, n'est-ce pas, vieux père, de nous chanter vot' chanson?

(1) Type de vieux paysan.

BRINDOIE.

Ah! non, par exemple, j' veux pas passer pour un tricheur et puis vous amuser après.

PREMIER PAYSAN.

Père Brindoie, c'est pas bien c' que vous dites-là; et puisque vous voulez vous fâcher, fâchez-vous à vot' aise.

NARCISSE, *laissant son journal à Brindoie*

Vous savez bien que ce n'est pas pour vous vexer que Sébastien a dit ça, voyons.

DEUXIÈME PAYSAN.

Mais non, l' père Brindoie n' peut pas dire ça... Il veut s' faire prier.

BRINDOIE.

Je n'me fais pas prier. Je chant'rai parce que c'est aujourd'hui ma fête, et qu' c'est la foire.

DEUXIÈME PAYSAN.

Comment ça, c'est vot' fête, et vous ne nous en parlez pas... Vieux cachottier, va! (*Appelant.*) Baptiste! une bonne bouteille, c'est la fête à Brindoie.

BAPTISTE, *à l'intérieur.*

Voilà! voilà!

NARCISSE.

L'occasion est trop belle pour la laisser échapper. Il n' manquerait plus qu' ça, qu'on n' chante pas l' jour de sa fête. (*Baptiste apporte une bouteille.*)

DEUXIÈME PAYSAN, *versant à Brindoie.*

Tenez, v'là d' quoi vous mettre en voix.

TOUS, *trinquant.*

Vive le père Brindoie! A la santé du père Brindoie!

BRINDOIE.

Vous r'prendrez tous au refrain, hein?

TOUS.

C'est entendu.

VIEILLE CHANSON.

PREMIER COUPLET

Un âne et une ânesse,
Agés d' quatre-vingts ans,
Sentant v'nir la vieillesse
Appelèr'nt l'urs enfants.
Ils s'assir'nt à la table,
A la table du logis,
Et dans ce jour mémorable
Voici c' que l' vieux leur dit :

Refrain.

Y en (1) a pas des tas, non, non
Qui arrivent à notre âge,
Fait's com' moi, mes petits ânons :
Mettez-vous en ménage.
} *Bis*

DEUXIÈME COUPLET.

Mais quand vous prendrez femme,
N' soyez pas trop pressés.
Des défauts de la dame
Tâchez d' la confesser.
Si elle aime la toilette,
Prenez garde, mes enfants,
Car, pour faire une omelette,
Son embarras serait grand.

Au Refrain.

TOUS.

Bravo! bravo!

PREMIER PAYSAN

Vive la Saint-Brindoie!

BRINDOIE.

Comment, Saint-Brindoie! vous voulez encore vous ficher de moi, vous... Je m'appelle Athanase.

(1) Imiter le braiement de l'âne.

TOUS.

Alors, vive la Saint-Athanase!

DEUXIÈME PAYSAN, *vidant la bouteille.*

Il en reste encore un peu. Allons, tous en chœur au refrain. (*Ils chantent le refrain.*)

PREMIER PAYSAN.

Allons, v'là tout le monde gai... Ça n' vaut-il pas mieux, père Brindoie? C'est fini, hein? vous n' m'en voulez plus?

BRINDOIE.

C'est bon, c'est bon, parlons d'autre chose.

PREMIER PAYSAN.

C'est ça, parlons d'autre chose. (*A Narcisse.*) Qu'est-ce qu'il y a d' neuf sur ton journal, dis, Narcisse?

NARCISSE.

Pas grand'chose de bon. Il y a toujours la grève à Merlinchon, la gendarmerie est toujours en permanence; on a même arrêté pas mal de grévistes, mais on a raté l'principal, une espèce de beau parleur qui excitait les ouvriers au désordre.

DEUXIÈME PAYSAN.

Ils s'en tirent toujours, ceux-là.

PREMIER PAYSAN.

Tout ça, c'est de la propagande électorale.

NARCISSE.

Ah! demain, il y aura du nouveau.

BRINDOIE.

Avec tout ça... paraît qu' nous avons trois candidats...

PREMIER PAYSAN.

Oui, un coiffeur, un marchand d' moutarde, et le troisième, un modéré, le père Papillon.

NARCISSE.

L' marchand d' moutarde a p't'être de la chance.

DEUXIÈME PAYSAN.

Pourquoi ça?

NARCISSE.

Pense donc, il a fait d' la prison; vois-tu maintenant, ça pose un homme.

PREMIER PAYSAN.

Est-ce qu'on ne l'a pas r'lâché?

NARCISSE.

Bien forcé, puisqu'il était innocent; mais c't' égal, ça lui f'ra du bien.

BRINDOIE.

Qu'est-ce qu'il est, celui-là?

NARCISSE.

Réformiste.

BRINDOIE.

Ah ça! ils le sont donc tous, maintenant. D' mon temps, on n' parlait pas d' ça et ça n' marchait pas plus mal.

PREMIER PAYSAN.

Qu'est-ce que vous voulez, père Brindoie, faut être dans l' mouv'ment.

BRINDOIE.

L' mouv'ment!... L' mouv'ment! Il est joli, l' mouv'-ment. C'est égal, ils ne parviendront pas encore c'te fois-ci à décrocher la timbale dans l' pays. J' parie pour Papillon, moi, qui sans être dans l' mouv'ment et sans faire tant d'bruit, fait plus d'besogne que tous ces gens-là. Mais, paraît maint'nant, que c'est un défaut d' marcher son p'tit train tranquillement... C' qu'il faut aujourd'hui, c'est des gens qui veulent tout casser, sans savoir par quoi ils remplaceront c' qu'ils veulent démolir. (*On entend un roulement de tambour.*) Tiens, qu'est-ce que le père Tapin nous apporte de neuf?

DEUXIÈME PAYSAN.

Voyons.

SCÈNE II

Les Mêmes, LE GARDE CHAMPÊTRE.

LE GARDE CHAMPÊTRE, *lisant.*

« Il est porté à la connaissance des administrés, qu'aujourd'hui, à l'occasion de la foire, sur la place publique, le citoyen Colhecto, candidat aux prochaines élections, fera la barbe gratis aux électeurs qui se présenteront. »

DEUXIÈME PAYSAN,

Quel malheur que j' me sois rasé hier.

LE GARDE CHAMPÊTRE.

Eh! donc! on recommence. Pour plaire à s' femme on n'est jamais trop beau.

BRINDOIE

Et vous coupez là-d'dans, vous autres... C'est-il parce que ce candidat t'enlèvera quelques poils, que la France sera sauvée?

PREMIER PAYSAN.

Voulez-vous trinquer avec nous, père Tapin?

LE GARDE CHAMPÊTRE

Ça n' se refuse pas. (*Ils trinquent ensemble. Après avoir bu.*) Merci. Au revoir, les enfants, bon courage.

TOUS.

Au revoir père Tapin. (*Le garde champêtre sort.*)

SCÈNE III

Les Mêmes, SAINT-LUC, *puis* ROBOAM.

SAINT-LUC, *en colleur d'affiches. — Pot à colle et pinceau. — Il entre en scene à gauche en chantonnant.*)

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger, etc.

PREMIER PAYSAN.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

DEUXIÈME PAYSAN.

Il a tout l'air d'un épicier.

SAINT-LUC, *après avoir collé une affiche.*

Mes amis, préparez-vous à recevoir dignement dans vos murs, l'homme intègre, le véritable ami du paysan qui a nom Beausoleil, celui qui n'a pas craint de se laisser mettre en prison pour affirmer ses principes et qui, par sympathie pour vous, quitte aujourd'hui sa bonne ville de Merlinchon, chef-lieu de notre département, pour venir au milieu de vous, apporter la bonne parole et le charme de son éloquence. (*Allant vers l'affiche.*) Tenez, lisez ce programme et concluez! (*Tout le monde s'approche à l'exception de Brindoie. A part.*) Qui donc reconnaîtrait sous cet accoutrement le vicomte de Saint-Luc? Quelle balançoire que l'existence! Mais bah! au diable l'étiquette, la victoire est au bout. (*A Brindoie.*) Eh! bien, vieux père, vous ne vous approchez pas, vous?

BRINDOIE.

Pourquoi faire? Pour lire des balivernes.

SAINT-LUC, *à part.*

C'est bien celui-là, le plus sensé. (*Il remonte vers le fond.*)

PREMIER PAYSAN, *au deuxième.*

Lis donc çà, toi Polyte.

DEUXIÈME PAYSAN.

Lis plutôt, toi.

PREMIER PAYSAN.

Ah! moi, j'sais pas lire pendant l'jour, j'nai été à l'école que l'soir.

NARCISSE.

C'est une raison... Attends, monsieur, va nous lire çà.

SAINT-LUC.

Certainement. (*Lisant.*) Citoyens...

ROBOAM (1), *entrant précipitamment à Saint-Luc.*
Voulez-vous t'y des pons bargettes ?

SAINT-LUC.

Hein ! qu'est que c'est ça. Tiens encore lui... Ah ! çà, que venez-vous faire ici ?

ROBOAM.

Mon betit gommerce.

SAINT-LUC.

Vous les faites donc tous les commerces ?

ROBOAM.

Que foulez-vous, on fait ce qu'on beut, la vie est rude à cagner... Pour un rien, on vous met en brison... Tenez, dernièrement, je foulais soulager un pon bourgeois de 10.000 francs et tout de suite on m'empêche de cagner mon pain, on me traque, comme un vulgaire misérable.

SAINT-LUC.

Oui, je connais l'histoire.

ROBOAM

Ah ! vous gonnaissez

SAINT-LUC.

Vous n'avez pas l'air de vous en douter, vous me reconnaissez bien cependant... Vous en avez été quitte à bon compte.

ROBOAM.

N'allez pas m'empêcher de cagner ma vie honnêtement.

SAINT-LUC.

Que voulez-vous que la justice fasse de votre peau ? (*On entend le bruit d'une fanfare.*)

TOUS LES PAYSANS.

Tiens ! Qu'est-ce que c'est qu'çà ?

(1) Roboam, est vêtu presque misérablement. Il doit avoir un petit sac de voyage.

SAINT-LUC.

C'est votre candidat, mes amis. C'est Beausoleil. Voyez quel enthousiasme! Quel triomphe!... Est-ce beau, ça, hein? (*On entend dans les coulisses des cris de : Vive Beausoleil. — Tout le monde sort, à l'exception de Brindoie.*)

BRINDOIE.

Bon! Les voilà tout sens dessus d'sous, pour un homme qui n'a fait qu'du potin jusqu'ici.

ROBOAM, *à Brindoie.*

Foulez-vous t'y des pons lorgnettes?

BRINDOIE.

Allez au diable. Ah! bien celui-là, par exemple, c'est le bouquet. (*La fanfare cesse.*)

ROBOAM.

Il n'y a plus rien à faire ici; et puis il est temps de changer mon personnage, si che ne veux pas être reconnu... Voilà Beausoleil qui arrive, je ne tiens pas à le voir. (*Roboam sort par la droite. — La fanfare reprend.*)

SCÈNE IV

Les Mêmes *plus* BEAUSOLEIL (1) *porté en triomphe.* SAINT-LUC, ALPHONSE, JOSEPH, Le Jardinier, *La fanfare.*

TOUS.

Vive Beausoleil!

BEAUSOLEIL.

Ah! mes enfants! quel jour! quel beau soleil, quelle émotion!... Merci, mes amis. Faut-il que je descende?

SAINT-LUC.

Mais non, restez en l'air, ô soleil! Beausoleil!

(1) Beausoleil doit toujours être en bras de chemise.

LE JARDINIER.

Depuis que j'ai eu le nez gelé à Sébastopol, jamais je n'ai vu de si beau soleil. (*Beausoleil descend.*)

SAINT-LUC.

Monsieur, votre élection ne fait plus de doute.

BEAUSOLEIL.

Tenez mes amis, du fond de ma prison, j'ai pensé à vous, et de même que le soleil luit sur tout le monde, ainsi je luis sur vous.

ALPHONSE.

Mais p'pa, t'es rutilant.

BEAUSOLEIL, *distribuant des pots de moutarde.*

On ne m'accusera pas de distribuer des pots de vin à mes lecteurs ; non, je vous offre des pots de moutarde, un déluge de moutarde, vivant souvenir de moi, couleur de... de... ma peau. (*A part.*) Qu'est-ce que je dis moi. (*Haut.*) Mes amis, la moutarde Beausoleil est unique au monde ! Ce n'est pas de la moutarde anglaise ni de celle de Bordeaux à l'estragon... C'est de la moutarde à moi, de la moutarde Beausoleil, la seule vraie de toutes les moutardes. Voilà mes pots ! voilà mes pots !

TOUS.

Vive Beausoleil et sa moutarde...

BEAUSOLEIL.

Ce n'est pas tout çà, mes amis. Vous savez que demain vous êtes appelé à élire un représentant vraiment populaire, un homme capable de soutenir vos intérêts à la Chambre. Votre vrai, votre unique ami, c'est moi c'est moi seul.

TOUS.

Oui. Vive Beausoleil !

SAINT-LUC, *au chef de fanfare.*

Attention, M. Saturnin, vous allez défiler et vous commencerez à mon commandement : « Allez fanfare ! »

SATURNIN, *accent auvergnat.*

Attenchion ! [illegible] fanfare ! Nous allons [illegible]

et tâchez de chouffler fort comme les vents de l'Auvergne.

BEAUSOLEIL.

Mais...

SAINT-LUC.

Alphonse sera si heureux. Vous aimez la musique, M. Alphonse?

ALPHONSE.

Oui, quand il y a beaucoup de chahut.

SAINT-LUC.

Les instruments de cuivre, alors?

ALPHONSE.

C'est çà, la grosse caisse.

GROSSE-CAISSE.

Grosse-Caisse, présente. (*Elle donne un coup.*)

LE CHEF.

Chilenche, vous. Rentrez dans le rang. Attenchion! fantachtique fanfare... Garde à vous! Pour défiler! En avant, guide en l'air! Marche! (*La fanfare défile en jouant, devant Beausoleil qui est adossé contre la table à gauche. Il tient son chapeau à la main, salue discrètement de la tête en se donnant un air important. La fanfare après plusieurs tours, se retire par la coulisse de gauche Bausoleil la suit et la scène se vide petit à petit complètement.*)

SCENE V

ROBOAM, *puis* COLLECTO.

ROBOAM, *il porte une fausse barbe et des lunettes.*

Voila qui est fait... Si jamais Beausoleil me reconnait maintenant, il sera malin... Je suis plus tranquille ainsi. Pourvu que Collecto ne soit pas aussi dans la localite. Si chamais il me rencontrait, il serait furieux. Ma foi, il n'avait plus d'archent : je l'ai lâché et j'ai été offrir mes services à d'autres contre lui. J'ai écouté le

proverbe : **Pas** d'archent, pas de suisse... Mais che suis tranquille, avec ma nouvelle tête il ne me reconnaîtra pas...

COLLECTO, *apercevant Roboam.*

Un électeur !... Seyez-vous !

ROBOAM, *à part.*

Collecto ! (*Haut.*) Foulez-vous...

COLLECTO.

Seyez-vous, j'peux pas vous raser comme ça tout d'bout.

ROBOAM.

Mais ch'ai pas pesoin.

COLLECTO.

N'est égal, j'rase tout l'monde. (*Il asseoit Roboam, malgré lui.*) Qu'est-ce qui m'a fichu un citoyen comme ça.

ROBOAM, *à part.*

Il ne me reconnaît pas. (*Haut.*) Che suis pas citoyen. [illegible]ez-vous-t-y des pons lorgnettes ?

COLLECTO.

Des pons lorgnettes !... Ah ! çà vous n'êtes pas d'ici vous ?

ROBOAM

Che suis de bartout.

COLLECTO.

Oui, j'connais ça ! (*A part.*) Mais il doit connaître Roboam. (*Haut*) Dites donc, connaissez pas Roboam ?

ROBOAM, *distrait et vivement.*

Mais c'est moi. (*Se ravisant.*) C'est à dire çà dépend.

COLLECTO.

Comment çà dépend ?

ROBOAM.

Oh, que lui foulez-vous ?

COLLECTO.

J'veux [illegible]

ROBOAM.

Alors, c'est mon frère.

COLLECTO, *à part.*

Au fait, il ne ressemble pas au mien. (*Haut.*) Rude canaille votre frère.

ROBOAM.

Che le gonnais, c'est un mauvais garnement.

COLLECTO.

Je suis payé pour le savoir. Le voyez-vous encore votre rastaquouère de frère?

ROBOAM.

Plus du tout, depuis qu'il a indignement trompé un pauvre candidat.

COLLECTO.

Ce candidat, c'est moi!

ROBOAM.

Comment, c'est vous?

COLLECTO.

En personne! La canaille! Mais je le retrouverai.

ROBOAM.

Che vous aiderai si vous voulez... Çà vengera l'honneur de ma famille.

COLLECTO.

Volontiers, vous m'avez l'air d'un bon bougre vous. Cependant, je ne devrais pas m'emballer comme çà sur toutes vos promesses. Vous êtes peut-être pire que lui.

ROBOAM.

Oh! si l'on peut dire!

COLLECTO.

C'est qu'on ne me trompe pas deux fois, moi!

ROBOAM, *à part.*

En effet... (*Haut.*) Tenez pour vous prouver mon désintéressement, si vous avez besoin de mes services...

COLLECTO.

Certainement que j'en aurais besoin. (*A part.*) S'il est

aussi rusé que son frère et qu'il ne me trompe pas, ça ira bien. (*Haut.*) Eh ! bien, voulez-vous être mon secrétaire ?

ROBOAM.

Folontiers. (*A part.*) Me voilà rétabli dans mes anciennes fonctions.

COLLECTO

C'est entendu !

ROBOAM

C'est entendu... Et les appointements ?

COLLECTO

Aussi forts que possible.

ROBOAM.

Mais encore ?

COLLECTO.

Suivant que j'aurai du succès. Il est de votre intérêt de faire de la propagande.

ROBOAM.

Ch'en ferai... Mais...

COLLECTO.

Assez ! Pas confiance en moi ? Je vous diminue.

ROBOAM.

Hein ! (*A part.*) Elle est forte, celle-là.

COLLECTO.

M'avez compris ? Allons, tant mieux ! Pas trop tôt Vous allez parcourir le pays ; vous direz à tout le monde qu'ici, à deux heures, je prendrai la parole.

ROBOAM.

Mais..

COLLECTO.

Pas encore parti ! Je vous rediminue. Allez, rompez ! (*Il pousse Roboam dans la coulisse de droite.*) Il commençait à m'agacer avec ses appointements. Est-ce que j'en touche, moi, des appointements ! (*Regardant dans la coulisse.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? Ce doit être un électeur influent. Quel ventre. [illegible] Ah ! mais pas d'[illegible].. Ne brusquons pas les choses :

observons-le d'abord. *(Il se retire dans le fond à droite).*

SCÈNE VI

BEAUSOLEIL, *seul.*

J'ai enfin pu leur échapper. Quel enthousiasme! quel délire! J'en suis tout ému. Qui aurait dit qu'au déclin de ma vie, une pareille joie m'était réservée. Oh! politique, que ne t'ai-je connue plus tôt! J'aurais connu la gloire, j'aurais conquis des lauriers... et je restais dans la moutarde. Après ma mort, on aurait élevé sur la place publique un monument pour perpétuer mon souvenir. On aurait montré aux générations futures le bronze ou la pierre me représentant dans une posture chevaleresque... oui comme ça. *(Il prend une pose quelconque.)* Oh! moutarde de malheur! Malheur de moutarde! Faut-il donc que je sois resté si longtemps dans ton sein, moi qui aurais pu renouveler le genre humain! Ne perdons pas cependant courage, tâchons de rattraper un peu du temps perdu. Redevenons jeune d'esprit et de corps. A moi la jeunesse, les illusions, la force! Ah! qui me rajeunira.

SCÈNE VII

LE MÊME, *puis* COLLECTO, *arrivant juste sur la réplique.*

COLLECTO.

Rajeunir! Voilà!

BEAUSOLEIL.

Hein! s'il vous plait?

COLLECTO.

Rajeunir! Seyez-vous!

BEAUSOLEIL.

Comprends pas.

COLLECTO.

Rajeunir! raser, comprenez pas?

BEAUSOLEIL.

Ah! oui. Je... je... (*A part.*) je ne comprends rien du tout.

COLLECTO.

Seyez-vous!

BEAUSOLEIL.

Trop aimable monsieur!

COLLECTO.

Seyez-vous donc!

BEAUSOLEIL, *à part.*

Il est fou. (*Haut.*) Après vous, monsieur.

COLLECTO.

J'reste debout, moi.

BEAUSOLEIL.

Alors moi aussi.

COLLECTO.

Voulez pas vous asseoir?

BEAUSOLEIL.

Non, monsieur, je ne peux pas.

COLLECTO.

Pouvez pas! pouvez pas! Voulliez vous rajeunir tout à l'heure.

BEAUSOLEIL.

Oui, en effet, mais quel rapport?

COLLECTO.

Eh bien! seyez-vous là, j'vais vous raser.

BEAUSOLEIL, *à part.*

C'est un coiffeur. (*Haut.*) Ah! vous... oui, oui. (*A part.*) C'est égal, en voilà un original. Je ne suis pas rassuré, moi! Mais enfin, si c'est un exalté... j'ai toujours entendu dire qu'il ne fallait pas les contrarier. Cependant, s'il allait me détériorer avec son instrument.

COLLECTO.

Vous y êtes?

BEAUSOLEIL.

Voilà, monsieur! *(Collecto lui passe une serviette autour du cou et lui fait tenir un plat à barbe.)* J'ai un petit grain de beauté.

COLLECTO.

C'est bon, j'vous l'enl'verai.

BEAUSOLEIL.

Mais non... C'est mon succès.

COLLECTO.

Succès! à votre âge... Avez plus b'soin d'succès... Enfin, j'vous laisserai votre grain.

BEAUSOLEIL.

Bien aimable... J'ai la peau très fine, vous ferez attention.

COLLECTO.

Peau fine!... Feriez mieux d'acheter une peau de tambour, c'est plus solide.

BEAUSOLEIL.

J'ai un petit bouton du côté gauche; je vous le recommande.

COLLECTO.

Ah çà! pas fini, à la fin... j'connais mon métier. Doutez-vous du savoir du citoyen Collecto?

BEAUSOLEIL, *effrayé.*

Collecto! *(Il laisse tomber le plat à barbe.)*

COLLECTO.

Ah çà! vous avez la danse de Saint-Guy, vous?

BEAUSOLEIL.

Non, monsieur, mais j'ai quelquefois des faiblesses, alors...

COLLECTO.

Faiblesses, à votre âge?

BEAUSOLEIL.

On a des faiblesses à tout âge, monsieur.

COLLECTO.

Connu. Tâchez d'pas en avoir maint'nant. Eh bien! citoyen, c'est moi Collecto, candidat. Vous connaissez mon programme... Voterez pour moi, hein ?

BEAUSOLEIL

Certainement, monsieur.

COLLECTO.

Vous n'voterez pas pour c't imbécile de Beausoleil.

BEAUSOLEIL.

Mais monsieur!

COLLECTO.

Qu'est-ce que vous dites ? Vous l'sout'nez pas, bien sûr ?

BEAUSOLEIL.

Non, monsieur... mais...

COLLECTO

Il y a pas de mais.

BEAUSOLEIL.

Cependant!

COLLECTO.

Avez-vous fini vos réflexions ? Vous voterez pour moi, hein ?

BEAUSOLEIL.

Oui, monsieur...

COLLECTO.

A la bonne heure! Ah! j'voudrais bien l'connaître, ce Beausoleil. Vous l'connaissez pas ?

BEAUSOLEIL.

Non... non.

COLLECTO.

Si je l'tenais là comme je vous tiens, il passerait un mauvais quart d'heure...

BEAUSOLEIL, *jetant un cri.*

Ah!

COLLECTO.

Qu'est-ce qu'il y a ?

BEAUSOLEIL.

Rien, monsieur, j'ai une crampe dans la jambe.

COLLECTO.

Attendez... j'vais vous la tirer. (*Collecto lui tire la jambe.*)

BEAUSOLEIL.

Ah! merci, ça va mieux.

COLLECTO.

Si jamais je l'rencontre, je lui coupe le nez

BEAUSOLEIL, *criant de plus belle*

Ah! ah!

COLLECTO.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

BEAUSOLEIL.

Ma crampe, monsieur, ma crampe.

COLLECTO.

Ah çà! v's'êtes donc infirme. (*Il lui tire la même jambe.*)

BEAUSOLEIL.

L'autre, monsieur, l'autre!

COLLECTO.

Ça change à volonté, chez vous?

BEAUSOLEIL.

Ah! merci... ça va mieux.

COLLECTO.

Pas trop tôt... Vous ne connaissez pas quelqu'un qui l'connaisse?

BEAUSOLEIL.

Qui, monsieur?

COLLECTO.

Beausoleil, parbleu.

BEAUSOLEIL.

Ah! oui, Beausoleil! Non, monsieur, non.

COLLECTO.

Tant mieux pour lui... C't'imbécile-là qui s'dit réformiste. Réformiste en chambre.

BEAUSOLEIL.

Mais, monsieur!

COLLECTO.

Terrompez pas... vous m'faites couper vot' grain.

BEAUSOLEIL.

Malheureux, qu'avez-vous fait?

COLLECTO.

Grognez tout l'temps.

BEAUSOLEIL.

» Pourquoi me parlez-vous? «

COLLECTO.

J'suis bien libre, j'suppose... pas besoin de répondre. Avez qu'à approuver.

BEAUSOLEIL *se lève furieux.*

Mais je ne veux pas, moi, vous approuver. Vous n'êtes qu'un maladroit... Je n'ai pas peur, moi. Je sais qui vous êtes... vous n'êtes qu'un meneur.

COLLECTO.

Répétez pas, sans ça, j'vous couperai le nez.

BEAUSOLEIL.

Je n'ai pas peur, monsieur!

COLLECTO.

Je vous tuerai!

BEAUSOLEIL.

Je vous dénoncerai.

COLLECTO.

Je vous fumerai.

BEAUSOLEIL.

Je vous arrêterai.

COLLECTO.

Je vous... (*Il fait le simulacre de casser quelque chose sur sa jambe.*) casserai. (*A ce moment, on entend la fanfare et des cris de : « Vive Beausoleil! »* Beausoleil! Où est-il, c't animal-là?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *puis tous les acteurs, à l'exception de* ROBOAM.

TOUS.

Vive Beausoleil! (*On soulève Beausoleil pour le porter en triomphe.*)

COLLECTO.

C'est lui, Beausoleil! Mille tonnerres!... S'pèce d'huître que j'ai été... j'aurais bien dû m'en douter.

SAINT-LUC, *à Beausoleil.*

Au milieu de cet enthousiasme, vous apparaissez comme...

JOSEPH.

Un bouquet de fleurs.

COLLECTO.

Enlevez l' bouquet! Vive moi!

BEAUSOLEIL.

Mes amis, vous voyez là, devant vous, un individu qui a osé me menacer de me couper le nez.

COLLECTO.

Je vous le couperai.

ALPHONSE.

Ta boîte!

BEAUSOLEIL.

Un individu, qui m'a traité d'imbécile!

COLLECTO.

Je maintiens le mot.

BEAUSOLEIL.

Un malappris, qui m'a traité de faux réformiste!

COLLECTO.

Fait'ment, vous n'êtes qu'un faux frère, v's êtes un fumiste!

BEAUSOLEIL.

Je vous défie, monsieur, de me prouver que je n'ai pas des idées avancées.

COLLECTO.

Des idées avancées, vous! Il n'y a que votre ventre qui avance... Qu'est-ce qu'il y a là dedans?

BEAUSOLEIL.

Ça, c'est mon affaire.

COLLECTO.

Pas d' danger qu' vous l'mettiez en collectivité, celui-là! C'est la sueur du peuple, ça, hein?

BEAUSOLEIL.

Non, monsieur, c'est...

COLLECTO.

Citoyen! Appelez-moi citoyen... Est-ce que tout le monde ne sait pas qui vous êtes!

BEAUSOLEIL.

Moi, je connais votre histoire.

COLLECTO.

C' que j'ai fait, c'est pour le peuple.

SAINT-LUC.

Ou pour la réclame.

COLLECTO.

D' quoi vous mêlez-vous?

SAINT-LUC.

De ce qui me regarde.

COLLECTO.

Qui êtes-vous?

SAINT-LUC.

Ce n'est pas votre affaire.

COLLECTO.

N' répondez pas à ma question! J' canse avec le citoyen Beausoleil, pourquoi qu' vous interrompez?

SAINT-LUC.

Parce qu'il me plaît d'interrompre.

COLLECTO.

Mille tonnerres! Vous fichez d' ma fiole?

SAINT-LUC.

Un peu.

COLLECTO.

Il pourrait vous en cuire!

SAINT-LUC.

Je m'en moque.

COLLECTO.

Tas d' crétins qu' vous êtes tous.

TOUS.

Enlevez-le!

LE JARDINIER.

Dites donc, vous, l'homme?

COLLECTO.

Citoyen, encore une fois.

LE JARDINIER.

Citoillien!... J'ai eu le nez gelé à Sébastopol... Tâchez d' me respecter.

COLLECTO.

En effet, v's avez l' nez rouge. Vous n' sucez pas d' la glace, hein?

LE JARDINIER.

Monsieur!

COLLECTO.

Citoyen!

ALPHONSE.

Citoyen, fermez ça!

COLLECTO.

Ah! bon, v'là la p'tite classe qui s'en mêle; un biberon à Bébé!

[illegible]PH., *prenant le plat à barbe à Collect[illegible]*

Un plat à barbe, à monsieur! (*Il le coiffe du plat; le contenu lui coule sur la figure. Pendant ce temps, Roboam rentre sur scène en cachette. Tout le monde se retire dans le fond et se tait.*)

ROBOAM, *revenant au milieu de la scène*.

J'ai fini ma tournée.

SCÈNE IX

LES MÊMES, *plus* ROBOAM.

Collecto couvert de mousse veut atteindre Joseph. Ne voyant pas clair il attrape Roboam

COLLECTO, *tenant Roboam.*

Ah! coquin! misérable! Je te tiens!... tu vas passer un mauvais quart d'heure!

ROBOAM.

Mais, monsieur Collecto!

COLLECTO.

Pas d' Collecto qui tienne, s'pèce d' crétin!

ROBOAM.

Che vous assure...

COLLECTO.

M'est égal! *(Il frappe de plus belle.)*

ROBOAM.

Grâce! monsieur Collecto!

COLLECTO.

Pas de grâce!

ROBOAM.

Ce n'est pas moi!

COLLECTO.

J' vois plus clair, j' tape dans l' tas!

ROBOAM.

Mais, che suis votre secrétaire...

COLLECTO.

Hein? *(Il emmène Roboam sur le devant de la scène. Le reconnaissant.)* Tiens, c'est vrai, c'est vous. Mais que faisiez-vous là?

ROBOAM.

Che fenais vous rendre compte de ma tournée.

COLLECTO.

Je regrette, mais tant pis! fallait pas vous trouver là! Et puis, j'en devais une à votre frère; ça n' sort pas de la famille.

ROBOAM.

Mais che suis moulu.

BEAUSOLEIL.

Et on appelle ça d' la collectivité?

COLLECTO.

De quoi vous mêlez-vous?

BEAUSOLEIL.

Oh! de rien; cognez plus fort si vous voulez, ça m'est égal!

COLLECTO.

J' veux plus cogner, moi... J' vais cogner sur vous, moi, tout à l'heure!

ROBOAM.

C'est ça, changez de main, ch'en ai assez, moi.

BRINDOIE.

En v'là du potin à propos de rien. Pouvez pas vous expliquer sans vous disputer. Qu'est-ce que les électeurs peuvent tirer de tout ça? Croyez-vous que moi j' vais voter pour vous parce que vous avez l' talent d' vous chamailler? Expliquez donc chacun vos idées, après on verra.

COLLECTO.

C' citoyen a raison... La tribune est ouverte, j'accepte le débat... Nous allons voir, Beausoleil, c' que vous aurez à répondre aux idées que je vais exposer.

BEAUSOLEIL, *à part.*

Me voilà joli, moi! Je n'ai jamais parlé en public. (*A Saint-Luc.*) Comment faire!

SAINT-LUC.

Ne craignez rien, je vous soufflerai.

COLLECTO

Eh bien! citoyen Beausoleil, acceptez-vous le débat?

BEAUSOLEIL.

Certainement, je ne crains pas de manifester mes idées au grand jour.

BRINDOIE

A la bonne heure! voilà comme j' comprends les choses.

SAINT-LUC.

Nous allons rire! (*Au chef de la fanfare.*) Attention au mouvement; quand je dirai : en avant, fanfare! vous jouerez quelques mesures.

LE CHEF.

Compris.

COLLECTO, *qui est monté sur une table.*

Citoyens! avant que de commencer, je réclame le silence. Vous tâcherez d'me laisser parler! C'est compris?

JOSEPH, *chantant.*

Il a fort bien parlé.

COLLECTO.

Fermez ça, s'pèce de d' larbin!

BEAUSOLEIL

Joseph! laissez parler monsieur.

COLLECTO.

Citoyen encore une fois... Citoyens... j' vais vous dire mon programme en deux mots.

SAINT-LUC

Allez, fanfare! (*La fanfare joue.*)

COLLECTO, *furieux.*

Ah! ça, me prenez-vous pour un arracheur de dents. J'ai pas besoin d' fanfare.

JOSEPH, *chantant.*

Ne parle pas, Collecto, je t'en prie.

COLLECTO.

Allez-vous fermer ça?

JOSEPH.

J'aime la musique, moi.

LE CHEF.

Muchique! voilà! (*La fanfare joue.*)

COLLECTO.

Ça vous amuse, hein? tas d'imbéciles... Quand vous aurez fini!

LE CHEF.

Ça y est.

COLLECTO

Allez-vous m'laisser parler, maint'nant.

SAINT-LUC.

Il y a longtemps que nous vous attendons.

COLLECTO.

M'attendez! m'attendez... j'm'aperçois pas, moi. Pourquoi qu'cette fanfare m'interrompt tout l'temps?

SAINT-LUC.

C'est pour donner plus de relief à la discussion.

COLLECTO.

Pas b'soin d'relief. J'sais c'que j'dis, j'suppose... Eh bien! citoyens, si vous votez pour moi, il n'y aura plus de paysans, il n'y aura plus d'ouvriers, il n'y aura plus qu'des propriétaires.

PREMIER PAYSAN.

Tiens! mais c'est pas bête, ça!

COLLECTO, *aux musiciens.*

Il n'y aura plus d'simples musiciens, il n'y aura plus qu'des chefs.

LES MUSICIENS.

Alors! nous en sommes.

COLLECTO.

Tout le monde s'ra rentier. On n'f'ra plus rien.

ALPHONSE.

Chouette alors!

BEAUSOLEIL.

Veux-tu te taire, Alphonse.

ALPHONSE.

Dame, p'pa, j'gobe ses idées, à c't'homme-là. Quand on n'fra plus rien, on s'ra libre

BEAUSOLEIL

Petit impertinent.

SAINT-LUC, *au chef.*

En avant, fanfare.

LE CHEF.

Tenchion!

LES MUSICIENS.

N'marchons plus... y a plus d'chef.

BEAUSOLEIL.

On dirait que le vent tourne!

COLLECTO.

Nous partagerons tout. Y aura plus d'jaloux.

TOUS

Vive Collecto!

SAINT-LUC,

Gare là dessous

COLLECTO, *à part.*

Ça va bien. (*Haut.*) Voilà mes idées, citoyens. Maintenant, vous allez choisir avec celles de mon concurrent

TOUS.

Vive Collecto!... Vive Collecto!

BEAUSOLEIL, *à mi-voix.*

Mes amis..

TOUS.

A la porte... (*Collecto se frotte les mains.*)

SAINT-LUC, *à Beausoleil.*

Appelez-les donc : Citoyens!

BEAUSOLEIL

C'est juste. Citoyens!

ROBOAM

En avant, fanfare... *(La fanfare joue.)*

BEAUSOLEIL.

Voyons, citoyens, il n'est pas possible...

TOUS.

Si... si...

BEAUSOLEIL.

Laissez-moi finir... Citoyens, il n'est pas possible que vous vous laissiez prendre à ces... ces... *(A Saint-Luc.)* A quoi, monsieur?

SAINT-LUC.

A ce piège.

BEAUSOLEIL.

A ce piège.

COLLECTO.

A rats.

TOUS.

Bravo! bravo!

BEAUSOLEIL.

Citoyens, encore une fois...

PREMIER PAYSAN.

Plus haut.

SAINT-LUC.

Oui, montez plus haut... là, sur ce tonneau (1).

BEAUSOLEIL.

C'est juste... Mais comment faire?

SAINT-LUC.

Je vais vous aider. *(Saint-Luc essaye de hisser Beausoleil sur le tonneau, mais ne peut y parvenir.)*

TOUS.

Montera! Montera pas!

ALPHONSE.

Il mont'ra. *(Il pousse son père avec Saint-Luc.)*

(1) On peut suppléer au tonneau par une table.

COLLECTO.

Faut-il une grue pour vous tirer, bourgeois? (*Beausoleil est tellement lourd qu'on est obligé de le lâcher.*)

BEAUSOLEIL.

Il faut pourtant me hisser!

JOSEPH.

Attendez. (*A l'artiste qui joue de la basse.*) Prêtez-moi votre instrument. (*Il prend l'instrument, colle le pavillon au postérieur de Beausoleil. Il souffle et en tire une note... Beausoleil, effrayé, fait un effort et se trouve sur le tonneau.*)

TOUS.

Ça y est! (*Beausoleil veut se dresser sur le tonneau, mais son poids fait céder le couvercle. Il tombe dans le tonneau.*)

ALPHONSE, *regardant dans le tonneau.*

Où vas-tu, p'pa?

COLLECTO.

Tiens! un p'tit dans un grand.

SCÈNE X

Les Mêmes, *plus* le Brigadier de gendarmerie *et* un Gendarme.

LE BRIGADIER.

Qu[illegible] bouge!

COLLECTO.

Des gendarmes!... Brrr... Ils doivent avoir mon signalement. Décampons. (*Il se sauve.*)

ROBOAM.

Tiens, Collecto qui se sauve... Che fais en faire autant.

LE BRIGADIER.

On signale ici un nommé qui s'nomme Collecto!... 'cherché pour faits d'grève.

TOUS.

Hein !

LE BRIGADIER.

Là ousqu'il est ?

JOSEPH.

Je vais vous le faire connaître. *(Il cherche Collecto sur la scène.)* Ma foi, brigadier, il est parti.

LE BRIGADIER.

Où çà ?

JOSEPH.

Ah ! çà ?... il n'a pas laissé son adresse. *(Beausoleil fait remuer le tonneau.)*

LE BRIGADIER, *s'en apercevant.*

Qu'est-ce qu'il y a là d'dans. *(Alphonse, près du tonneau, fait signe à son père de rester tranquille.)*

JOSEPH.

N'approchez pas, c'est un revenant.

LE BRIGADIER.

Un rev'nant dans un tonneau !

JOSEPH.

Il y en a partout, brigadier. Écoutez sa voix. *(Il fait signe à Saint-Luc de souffler dans la basse. — Au bruit fait par cet instrument, le brigadier reste épouvanté.)*

LE BRIGADIER.

Pristi ! on dirait la trompette de Jéricho.

JOSEPH.

Tout à fait, brigadier. Il n'y a que moi qui puisse l'approcher.

LE BRIGADIER.

Ah ! Il est apprivoisé alorss... Qu'est-ce que tu dis d'çà Dumanet ?

DUMANET.

C'est z'extraordinaire.

JOSEPH, *allant vers le tonneau.*

Voyons mon ami, soyez gentil. (*Saint-Luc tire une corde de la basse.*)

LE BRIGADIER, *s'en apercevant.*

C'est vous l'rev'nant ? Vous fichez d'ma fiole ! Je vous arrête !

SAINT-LUC.

Je vous assure, brigadier, qu'il y a un revenant dans le tonneau.

LE BRIGADIER.

Nous allons bien voir. (*Il s'approche. Voyant Beausoleil.*) Corne de cerf !... c'est fichtre pas un revenant... Tiens, regarde çà, Dumanet.

DUMANET.

C'est z'extraordinaire.

LE BRIGADIER, *à Beausoleil.*

Qu'est-ce qu'vous faites là d'dans. Au nom d'la loi, sortez !

BEAUSOLEIL, *se levant.*

Mais je ne peux pas.

LE BRIGADIER.

Pouvez pas !... J'veux qu'vous puissiez, moi... Je vous transperce de part z'en part.

BEAUSOLEIL.

Grâce, brigadier ! Je vais tâcher. (*On l'aide à sortir du tonneau.*)

LE BRIGADIER, *quand Beausoleil est sorti.*

Qu'est qu'vous faisiez là d'dans ?

SAINT-LUC.

C'est un descendant de Diogène, brigadier.

LE BRIGADIER.

Diogène, connais pas... pas été à l'école avec lui... Vous vous cachiez, hein ?... C'est vous Colletto ? j'vous r'connais... Mais, oui, j'vous ai déjà arrêté une fois... Parait qu'c'était pas vous, mais maint'nant, j'me trompe pas : j'veux pas m'tromper. Du reste, j'ai votre signalement... Donne-moi le signalement, Dumanet !

DUMANET

Voilà, brigadier.

LE BRIGADIER.

Voyons voir... (*Lisant.*) Collecto : taille svelte... (*Regardant Beausoleil.*) C'est bien çà... cheveux ébouriffés... (*Regardant Beausoleil à nouveau.*) Pourquoi qu'vous avez fait couper vos ch'veux.

BEAUSOLEIL

Mais, brigadier !

LE BRIGADIER.

Silence !... (*Lisant.*) Très maigre (*Regardant Beausoleil.*) Retirez c'que vous avez là d'dans. (*Il désigne son ventre.*)

BEAUSOLEIL

Mais, brigadier !

LE BRIGADIER.

J'veux qu'vous soyez maigre, moi... C'est l'signalement qui l'dit.

BEAUSOLEIL.

Vous vous trompez.

LE BRIGADIER.

J'me trompe pas... (*A Dumanet.*) Dumanet, passez votre sabre au travers de ce sac !

BEAUSOLEIL.

Grâce, grâce !

LE BRIGADIER.

Voulez pas maigrir ?

BEAUSOLEIL.

Mais je ne peux pas.

LE BRIGADIER.

C'est bon... Nous verrons çà à la gendarmerie.

ALPHONSE.

Mais, brigadier, c'est pas lui

LE BRIGADIER.

Silence, dans les rangs.

BEAUSOLEIL, *à Saint-Luc et à Joseph*

Voyons, monsieur ! Voyons, Joseph !

SAINT-LUC, *à Beausoleil.*

Du courage, M. Beausoleil, c'est une affaire d'habitude, dans huit jours, le triomphe...

ALPHONSE.

Moi, j'suis p'pa.

PREMIER PAYSAN.

Çà, c'est au moins un homme ! Vive Beausoleil !

TOUS.

Vive Beausoleil ! (*Tout le monde sort, Beausoleil est conduit par les deux gendarmes.*)

SAINT-LUC.

Eh bien, Joseph, que dis-tu de cela toi !

JOSEPH.

Je trouve que ce n'est pas bien ce que vous faites là... et je vais défendre, M. Beausoleil, moi.

SAINT-LUC.

Et ta promesse... ta langue ! Allons, encore huit jours et mademoiselle Beausoleil est à moi.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Salle à manger. — Au mur, un téléphone. — Chez M. Beausoleil.

SCÈNE PREMIÈRE

SAINT-LUC, JOSEPH

SAINT-LUC.

Quelle heure est-il, Joseph ?

JOSEPH, *bâillant*

Mon Dieu ! monsieur, il doit être tard.

SAINT-LUC.

Mais non ! A peine six heures et tu dors déjà !

JOSEPH.

Ah ! bien, vous savez !... Quel cauchemar, la nuit dernière !

SAINT-LUC.

La nuit dernière ! Qu'a-t-elle eu de particulier?

JOSEPH.

Comment ! monsieur, ce qu'il y a de particulier... et M. Beausoleil ?

SAINT-LUC.

Bah ! presque rien, tout cela.

JOSEPH.

Monsieur appelle cela rien ! Et la prison de monsieur, hier soir, et la population hurlant sous nos fenêtres, et l'indigestion de M. Beausoleil, après qu'il eut été

relâché ; ce n'est rien, tout cela ?... Et ensuite les cris de « Vive Beausoleil ! » Et la fanfare, donc !... la fanfare, qui a joué jusqu'au jour : — « Joseph, donnez à boire à la fanfare !... Joseph, donnez de l'argent à la fanfare. » Comment ? monsieur appelle tout ça... rien ? Et cette nuit terrible... Bim ! (*Imiter la sonnette.*) Joseph ! du thé pour M. Beausoleil... Joseph ! de l'eau pour M. Beausoleil... Joseph ! du rhum, de la tisane... vous trouvez que ce n'est rien ?...

SAINT-LUC.

Mais enfin, ce matin ?

JOSEPH.

Ce matin, monsieur, je me suis éveillé sans m'être endormi.

SAINT-LUC.

Tu veux dire que tu es endormi et que tu n'es pas éveillé ?

JOSEPH.

Ah ! pour sûr, j'ai sommeil... Je ne voudrais pas être député, tenez.

SAINT-LUC.

Parbleu ! toi, cela ne m'étonne pas... Tu ferais un fameux casseur d'assiettes !... Vois un peu M. Beausoleil, quel homme, quelle énergie ! Ce matin, il n'y paraît plus rien de toutes ces émotions : il est frais et dispos et de nouveau enthousiaste. Il assure qu'il sera élu, il prend déjà ses dispositions... Ce n'est pas toi qui te relèverais si vite d'une indigestion ?

JOSEPH.

D'une indigestion, peut-être bien !... Mais être valet de chambre d'un candidat en période électorale, ce n'est pas une vie. Oh ! non, j'en mourrai.

SAINT-LUC.

Ne fais pas cela, malheureux... et surtout ne va pas le décourager avec tes jérémiades... Il faut que tu vives jusqu'aux élections : après...

JOSEPH.

Merci!

SAINT-LUC.

En attendant, prépare le dîner.

JOSEPH.

Je croyais qu'on attendait le résultat définitif des élections?

SAINT-LUC.

Ah! mais non. Ça nous mènerait trop tard. Tu sais d'ailleurs qu'il y a deux couverts de plus.

JOSEPH.

Comment deux couverts? Est-ce que la fanfare?...

SAINT-LUC.

Mais non! M. Beausoleil réunit ce soir, ici même ses deux concurrents... Les adversaires attendront ensemble le résultat du scrutin; ce sera piquant et de très bon goût.

JOSEPH.

Moi, je trouve ça de très mauvais goût... deux couverts de plus.

SAINT-LUC.

Tu n'entends rien à la politique... Tout ici-bas ne marche qu'avec ce ressort-là! Devant une bonne table, les adversaires disparaissent : il n'y a plus que des convives.

JOSEPH.

Faudra-t-il aussi que je coure aux nouvelles?

SAINT-LUC.

Imbécile! et ce téléphone, qui nous tiendra au courant et qui communique avec la mairie... Ce sera parfait!

JOSEPH.

Je ne sais pas si ce sera parfait, mais ce sera sûrement rigolo, tout ça.

SAINT-LUC.

Qu'est-ce que tu dis?

JOSEPH.

Moi, rien... Je dis que c'est parfait... Encore une idée à vous, hein, ce téléphone?... Dites-moi un peu, depuis que vous venez ici, vous en avez déjà fait de belles?

SAINT-LUC.

Que veux-tu dire?

JOSEPH.

Les deux emprisonnements de Monsieur; la fanfare que vous envoyez à chaque instant, et ce téléphone!

SAINT-LUC.

Bagatelle, tout cela. Allons! au travail, j'entends quelqu'un.

SCÈNE II

Les Mêmes, BEAUSOLEIL (1), *un papier à la main.*

Messieurs les électeurs! Non!... Citoyens électeurs, — oh! il ne faut pas que ce soit trop long... un petit remerciement court et bon. — Citoyens! je suis touché jusqu'au fond du cœur de la confiance que vous m'avez témoignée en me choisissant comme votre représentant. J'y répondrai de mon mieux en portant haut la bannière du réformisme et celle de notre arrondissement. Vous avez fait, ce soir, la plus belle journée de ma vie. (*Apercevant Saint-Luc et Joseph.*) Comment! vous êtes là et vous n'applaudissez pas.

SAINT-LUC *et* JOSEPH.

Bravo! monsieur Beausoleil, bravissimo!

SAINT-LUC

Vous voilà orateur!

BEAUSOLEIL.

Oh! ce sera bien autre chose quand je serai à la

(1) Toujours en bras de chemise.

Chambre.. Tenez, je vais vous en donner une idée... Vous, monsieur du Roublard, vous ferez le centre... et vous, Joseph l'extrême-gauche.

JOSEPH.

Comme vous y allez, monsieur, vous êtes donc sûr d'être élu?

BEAUSOLEIL.

Comment? après deux emprisonnements... Ça vous fait mousser un homme, ça!

JOSEPH.

Ah! bien, j'aime mieux autre chose, moi!

BEAUSOLEIL.

Silence! ou plutôt non, faites du potin comme à la Chambre... Je commence mon discours... « La Chambre daignera-t-elle m'écouter? »

SAINT-LUC.

Oui! oui!

JOSEPH.

Non! non!

BEAUSOLEIL.

« Je ferai remarquer à la Chambre que... »

JOSEPH.

Assez! assez!

SAINT-LUC.

Bravo! bravo!

BEAUSOLEIL.

« Que je suis prêt à tout, et... »

JOSEPH, *tapant sur une table.*

A la porte! à la porte!

BEAUSOLEIL.

Joseph! tu n'es pas poli.

JOSEPH.

Mais, monsieur. je fais la Chambre!

BEAUSOLEIL.

C'est juste! fais du potin!

SAINT-LUC.

Je rappelle l'interrupteur à l'ordre... je réclame la censure!

BEAUSOLEIL.

« En vain, les interruptions se croisent et s'entrecroisent, on veut m'empêcher de parler, on n'y arrivera pas. »

JOSEPH.

Ah! tu crois! (*Il court sur Beausoleil et lui ferme la bouche.*)

BEAUSOLEIL.

Ah!... Oh!... U...

SAINT-LUC.

Finis donc, Joseph!

BEAUSOLEIL.

Mais on ne se conduit pas encore comme ça à la Chambre, voyons... Reste donc un peu tranquille... tu ne ferais jamais un bon député.

SCÈNE III

Les Mêmes, ALPHONSE.

ALPHONSE.

Oh! p'pa dis donc, c'est rien rigolo les élections... Je viens de la mairie, ils n'ont pas voulu me laisser voter, les imbéciles! Alors, moi j'leur ai dit : « Faut-il donc avoir de la barbe au menton pour être électeur? D'abord, j'vote pour p'pa... »

BEAUSOLEIL.

Ah! çà! c'est bien!

SAINT-LUC.

A la bonne heure! Venez que je vous embrasse.

ALPHONSE.

Zut! Y a rien d'fait.

SAINT-LUC.

Pas aimable, mon futur beau-frère.

BEAUSOLEIL.

Eh! bien! et ce vote! voyons vote-t-on?

ALPHONSE.

Ah! j'te crois, il y a déjà eu une dizaine de rixes entre les adversaires. Moi, j'ai cogné pour toi, tu sais! Parce que j't'aime, p'pa, et puis le réformisme ça me botte; comme tout c'qui est dans l'mouvement

BEAUSOLEIL.

Et tu n'as pas été blessé?

ALPHONSE.

Non, rien qu'mon monocle cassé. C'est rien: j'en ai toujours un de rechange.

SAINT-LUC.

Pristi! quel homme prévoyant!

ALPHONSE.

Allons... vous fichez pas d'moi.

BEAUSOLEIL.

Allons, Alphonse, contiens-toi, et va t'habiller pour le dîner. On va manger tout de suite.

ALPHONSE.

Oui p'pa! Ah! j't'aime bien, embrasse-moi. (*Il sort.*)

BEAUSOLEIL.

Bon cœur! mais mauvaise tête.

SAINT-LUC.

Ça se passera.

BEAUSOLEIL.

Mais oui! mais oui! nous avons tous été un peu comme çà à quinze ans. Qui de nous ne s'est cru un petit demi-dieu!

JOSEPH.

Je vous demande pardon .. je n'ai jamais été comme çà, moi!

BEAUSOLEIL.

Toi écoute... tu vas tâcher d'annoncer les convives le

mieux du monde... Tu diras : « Citoyen », pour le candidat Collecto, et « Monsieur », pour le candidat modéré Papillon.

JOSEPH.

Bien, monsieur, c'est compris.

BEAUSOLEIL.

Venez ici! monsieur du Roublard, nous allons relire mon discours; vous le corrigerez.

SAINT-LUC.

Je vous préviens d'avance qu'il est fort bien. (*Ils s'asseyent dans un coin.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, *plus* COLLECTO, ROBOAM.

JOSEPH.

C'est égal! quelle comédie! depuis que ce prétendant s'est introduit ici. Il ne se passe pas de jour qui ne nous apporte des incidents nouveaux. Ça commence à m'agacer, moi!... mais voilà je ne dois rien dire!... Et pourquoi fait-il tout cela? pour épouser mademoiselle Beausoleil... Et dire que moi aussi je vais épouser. Oui! Victoire s'appellera bientôt madame Joseph Lafleur.

COLLECTO, *entrant.*

Dites à vot' bourgeois, que c'est moi Collecto!

ROBOAM.

Annoncez, je vous prie, le vicomte des Valises.

COLLECTO.

Oui! mon nouveau secrétaire.

ROBOAM, *à part.*

Cet imbécile de Collecto! il ne me reconnaît toujours pas.

JOSEPH, *commençant.*

Monsieur Collec...

COLLECTO.

Bougre d'escargot! vous ignorez les convenances réformistes. Annoncez : « Citoyen ».

JOSEPH, *annonçant.*

Bougre d'escargot! Le citoyen Collecto et le vicomte des Valises.

BEAUSOLEIL, *se levant.*

Citoyen! Monsieur le vicomte! (*A part, montrant le vicomte.*) Il me semble que cette figure ne m'est pas inconnue. (*Haut.*) Vous êtes les bienvenus chez moi!

COLLECTO.

Avant de procéder plus avant, j'ai deux mots à vous dire, citoyen. Si j'entre aujourd'hui dans cet antre bourgeois, c'est pas que j'veuille la paix, non, c'est même tout le contraire. Si j'entre ici sur vot' bougr' d' convocation, citoyen Beausoleil, sachez que c'est d'abord pour mieux connaître mon implacable adversaire... Sachez ensuite que je ne prendrai ni n'accepterai rien qu'à titre de restitution. Tout ce qu'il y a ici, c'est à nous... c'est à nous. (*Il met la main sur l'argenterie.*)

JOSEPH.

Ah! non! pas ça.

SAINT-LUC.

Voyons, Joseph, restez tranquille... monsieur expose ses idées.

COLLECTO.

Fait'ment... fait'ment... Cette argenterie, c'est à moi, ça! c'est à nous.

JOSEPH.

Eh bien! et que nous restera-t-il alors?

COLLECTO.

A vous! rien! ça c'est le partage en commun.

ROBOAM, *à part.*

Moi che ne barlerais pas tant que ça de l'argenterie : je l'emporterais.

BEAUSOLEIL.

Enfin, quelles que soient vos dispositions, vous vous

êtes rendu à mon invitation, c'est déjà beaucoup et je vous en remercie. Asseyez-vous donc. D'ailleurs vous serez content de moi, mon cher concurrent : je vous ai préparé un petit diner.

COLLECTO.

Voyons çà ?

BEAUSOLEIL.

Du saumon ! Il y a aussi du chapon truffé.

COLLECTO.

Bon ça ! Bon ça !

BEAUSOLEIL.

Et du vin, cher concurrent, du fin Saint-Emilion, du champagne Cliquot.

COLLECTO.

Ah ! ça, par exemple, c'est du relevé, citoyen bourgeois.

SAINT-LUC.

Comment le savez-vous ?

COLLECTO.

Pour en avoir bu, parbleu ! Pas parce qu'on travaille pour le peuple qui faut s refuser les bonnes choses !

SAINT-LUC, *à part.*

Oh ! logique ! c'est bien là de tes coups !

BEAUSOLEIL.

Et à la fin café, pousse-café, cigares à tenter un réformiste.

COLLECTO.

Ah ! ah ! allons, je vois que vous êtes un bon bougre. Allons, j'accepte tout ça... et le plus tôt possible.

SAINT-LUC.

Mais un vrai réformiste...

BEAUSOLEIL, *riant.*

Ah ! c'est vrai ! vous ne l'êtes plus ?

COLLECTO.

Dites donc, d'vant tout ça !

SAINT-LUC, *à part.*

Allons [illegible] devant une bonne table : il n'[illegible] plus rien. — Les animaux prennent leur nourriture.

SCÈNE V

LES MÊMES, PAPILLON.

JOSEPH.

Monsieur Papillon !

BEAUSOLEIL.

Ah ! chut, messieurs. (*Papillon, entrant, reste interloqué.*)

BEAUSOLEIL.

Enchanté de faire votre connaissance, monsieur, c'est bien vous notre nouveau concurrent ? (*Papillon ne répond pas et tourne son chapeau entre ses doigts.*)

SAINT-LUC.

Comment allez-vous, cher monsieur Papillon ?

COLLECTO.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BEAUSOLEIL.

C'est le nouveau candidat modéré.

COLLECTO.

Ah ! bien celui-là quand il fera un discours à la Chambre...

SAINT-LUC.

Comment va madame Papillon ? (*Même silence.*) Est-ce que vous êtes souffrant, monsieur Papillon ?

COLLECTO.

En v'là une moule !

BEAUSOLEIL.

Est-ce que vous avez mal à l'estomac, monsieur Papillon ?

PAPILLON, *bégayant.*

Non!... non!... non!...

JOSEPH.

Ah! mais il parle bien.

BEAUSOLEIL.

Allons, cher monsieur, avez-vous peur de moi? Est-ce que vous êtes mal à votre aise. — Voyons, vous savez, je ne suis pas méchant.

PAPILLON.

Non. — Mer... mer... mer...

JOSEPH.

Oh! qu'est-ce qu'il va dire?

PAPILLON

M. Beau-Beau-so-so-leil... je... je... je... ne pa-pa-pa... parle jamais plus que que... çà.

COLLECTO.

C'est dommage... pour un futur député...

SAINT-LUC.

Ma foi, ils sont presque tous comme çà.

ALPHONSE, *entrant.*

Voilà, je suis prêt... et j'ai faim .. Oh là! là! c'te fringale... Bonjour, messieurs.

COLLECTO.

Comment est-ce que tu m'appelles, moucheron?

ALPHONSE.

Bonjour, eh! citoyen.

BEAUSOLEIL.

Allons, citoyens, à table! (*Ils se mettent à table. La fanfare joue.*) Qu'est-ce que c'est que çà?

JOSEPH.

Monsieur, c'est la fanfare qui revient.

BEAUSOLEIL.

Par exemple, c'est trop fort!... Dites donc au chef de musique que j'ai deux mots à lui dire.

ALPHONSE.

Pourquoi p'pa ? Les dîners en musique, c'est très sélect.

SAINT-LUC.

C'est très high-life.

COLLECTO.

Dites donc, cher des Valises, qu'est-ce que c'est qu'ces mots là ? high-life ! sélect ! c'est de l'espagnol ?

ALPHONSE.

Ah ! là ! là ! c'te bêtise... de l'espagnol... C'est d'l'anglais, eh ! citoyen !

LE CHEF DE MUSIQUE, *entrant.*

M. Beaucholeil, me fait demander?

BEAUSOLEIL.

Mais oui. Voyons qu'est-ce que c'est que cette fanfare qui revient tout le temps comme çà ?

LE CHEF DE MUSIQUE.

Ah ! Monchieur, je chais pas... je chais pas... On me dit de chouer, moi, je choue.

BEAUSOLEIL.

Tenez, voilà un pourboire pour la faire cesser.

LE CHEF DE MUSIQUE.

Merci, monchieur, je vais la faire che taire. (*A part.*) Et l'autre qui m'a donné la pièce pour chouer. (*Haut.*) Alors, monchieur, faut leur dire de che taire ?

BEAUSOLEIL.

Mais oui, mille tonnerres !

LE CHEF DE MUSIQUE.

Ch'est bien... je m'envais leur ordonner le chilence... Bonsoir, mechieurs. (*Il sort.*)

ROBOAM.

Dites donc, M. Beausoleil, il doit se faire des petits bénéfices, cette fanfare... avec tous vos pourboires !

BEAUSOLEIL.

Ah ! ne m'en parlez pas... Mais attaquons le bœuf.

SAINT-LUC.

Attaquons ! (*Ils mangent tous en silence.*)

ALPHONSE.

C'est épatant, comme on est silencieux quand on commence à boulotter...

SAINT-LUC.

Oui, mais à la fin ; on parle trop.

COLLECTO.

Faut bien s'bourrer un peu... quand çà n'coute rien !

BEAUSOLEIL, *à Papillon.*

Comment trouvez-vous ce bœuf, cher confrère ?

PAPILLON.

On... on... on... dirait du... du veau !

ALPHONSE.

Oh ! là là, c'te bosse ! on dirait du veau ! Ah ! chouette alors !

SAINT-LUC.

Avez-vous des nouvelles du scrutin, M. Beausoleil ?

BEAUSOLEIL.

Non ; mais je crois que ça marche : on vote depuis ce matin avec une ardeur sans pareille. Ah ! mes chers concurrents, quel plaisir de fraterniser ainsi au moment où tout se décide ; cela ne vaut-il pas mieux que d'être chacun à bouder dans un coin.

PAPILLON.

Oh ! moi... je ne... bou... bou...

COLLECTO.

Eh ! quoi... bou... bou... boudin ! En v'là un orateur !

SAINT-LUC.

Voyons, 7 h. 1/2, c'est l'heure où l'on dépouille les urnes... Ah ! cher M. Beausoleil... quelle fièvre, quelle impatience !... je bous littéralement, je ne sens plus ma chaise.

ALPHONSE.

Alors, qu'est' qu'vous avez fait de votre postérieur ?

SAINT-LUC.

Mon ami, je dis cela au figuré; c'est-à-dire que la joie de penser que tout à l'heure, ici même, M. Beausoleil apprendra son triomphe.

COLLECTO.

Ou le mien!

SAINT-LUC.

Oui, ça me grise! Ah! cher monsieur Beausoleil!

ALPHONSE.

Oh! p'pa, je m'attendris, je m' détrempe.

BEAUSOLEIL.

Merci... merci... mais mangeons... Citoyen, un peu de ce Bourgogne!

COLLECTO.

Beaucoup! Citoyen bourgeois.

SCÈNE VI

LES MÊMES, *puis* LE JARDINIER.

LE JARDINIER.

Salut à tout le monde et à la société. Je viens de voter.

BEAUSOLEIL.

Ah! ah! mon gaillard... et pour qui ça?

LE JARDINIER.

Ça se d'mande pas... N'êtes-vous pas mon bourgeois?

ALPHONSE.

Vive p'pa!

SAINT-LUC.

Bravo! M. Durateau.

COLLECTO.

Ce coquin de Beausoleil est capable d'être élu... C'est dégoûtant!

SAINT-LUC.

Et alors... ça s'est bien passé?

LE JARDINIER.

Ah! ouiche... fallait voir ça... Depuis qu' j'ai eu l' nez gelé à Sébastopol, j' crois bien que j'ai pas vu une pareille bataille...

ALPHONSE.

Il y a encore du chahut?

LE JARDINIER.

Ah! j' crois bien... il y a d' ça... surtout... On criait : « Vive Beausoleil! » et puis d'autres : « A bas Beausoleil! » Alors moi, je les ai traités d'idiots et j' me suis mis à cogner... Ils ont cogné, tout le monde a cogné, j'en suis même sorti avec une forte encognure; même qu'elle se voit encore. Ça n' fait rien, j'ai voté tout d'même... Ah! monsieur Beausoleil, j' suis sûr que c'est vous qui allez décrocher la timbale.

COLLECTO.

Eh! bien, moi alors? Vous m'oubliez, espèce d' nez gelé!

LE JARDINIER.

Oh! il n'y a pas qu' moi qui vous oublie.

COLLECTO, *furieux.*

Que racontes-tu là, citoyen?

BEAUSOLEIL.

Allons, cher confrère, un peu de ce Bourgogne.

COLLECTO.

Beaucoup... beaucoup. (*On entend sonner le téléphone.*) Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

SAINT-LUC, *se précipitant.*

C'est le téléphone qui est relié pour la circonstance à la mairie... Allo! allo!

COLLECTO.

Qu'est-ce qu'il dit?... A l'eau!... Mais qui ça, à l'eau?

PAPILLON, *se levant par gradation et voulant s'en aller.*

A l'eau! à l'eau! Ah! mais... je .. je m'en vais.

BEAUSOLEIL.

Mais, monsieur Papillon, c'est ainsi que l'on s'appelle au téléphone.

ALPHONSE.

C'est très sélect.

SAINT-LUC, *après avoir écouté.*

Exactement 7 heures 45 ce jour 15 mars 1893.. dimanche, il y a 1.000 voix pour M. Beausoleil, 901 pour le citoyen Collecto, et 900 pour M. Papillon.

ALPHONSE.

Bravo! bravo!

SAINT-LUC.

Monsieur Beausoleil, vous allez être élu.

COLLECTO.

C'est dégoûtant! c'est honteux! Citoyen bourgeois, je ne comprends pas que vous ayez le toupet...

BEAUSOLEIL.

Allons, cher confrère, un peu de ce Bourgogne.

COLLECTO.

Oui, beaucoup! C'est dégoûtant... c'est honteux!

ROBOAM.

Dites donc, monsieur Papillon, vous n'avez que 900 voix.

PAPILLON.

Ça... ça... ça... m'est égal!

COLLECTO.

Et moi, citoyen Papillon, j'en ai 901 : une de plus que vous .. C'est dégoûtant! (*Sonnerie au téléphone.*)

SAINT-LUC.

Allo! allo!

PAPILLON, *même jeu que plus haut.*

A... a... à l'eau... eau... Moi, je m'en vais!

SAINT-LUC.

A 7 heures 50, M. Beausoleil a 1.120 voix... le citoyen Collecto 1,200, et M. Papillon 1,100.

COLLECTO.

Hourrah! hourrah! citoyen Beausoleil, je vous distance.

ALPHONSE.

Oh! pas bézef.

BEAUSOLEIL.

C'est un temps d'arrêt; espérons que...

SAINT-LUC.

Vous reculez, monsieur Beausoleil, pour mieux sauter tout à l'heure... vous allez reprendre... Tenez, on sonne. (*Sonnerie au téléphone.*) 7 heures 55, soir. M. Papillon, 1,200 voix; le citoyen Collecto, 1,300, M. Beausoleil, 1,600 voix.

ALPHONSE.

Vive p'pa! Vive maman! Vive Anaïs!

SAINT-LUC *et* LE JARDINIER.

Vive M. Beausoleil!

COLLECTO, *furieux.*

C'est dégoûtant! Nous nous vengerons! (*Tous se lèvent.*)

PAPILLON.

Il a l'air méchant. Je... je m'en vais

SAINT-LUC.

Eh là! du calme, citoyen! Si c'est comme ça que vous entendez la fraternité... Allons, un peu de ce Bourgogne.

BEAUSOLEIL.

Asseyez-vous, messieurs! attendez en paix la volonté du peuple! (*Tous s'asseoient.*) Passez-nous le café. Joseph! le cognac, le rhum et les cigares. (*Ils allument.*) (*On entend la fanfare.*) Comment encore? Ah! ça, c'est un bateau que cette fanfare!

SCÈNE VII

Les Mêmes, *puis* LE CHEF DE MUSIQUE.

LE CHEF DE MUSIQUE, *entrant seul.*

Mechieurs !

BEAUSOLEIL.

Allez-vous en.

LE CHEF DE MUSIQUE.

Che n'est pas pour vous.

BEAUSOLEIL.

Fichez-moi le camp !

LE CHEF DE MUSIQUE.

Vous ne chavez pas de quoi il ch'agit. Nous préchédons une députation d'électeurs influents qui viennent féliciter leur nouveau député.

COLLECTO.

Comment ! c'est fini.

LE CHEF DE MUSIQUE.

Oui.

BEAUSOLEIL.

Alors c'est différent ! Faites entrer. (*Entrent les électeurs.*)

UN ÉLECTEUR.

Après avoir dépouillé consciencieusement les urnes, nous avons proclamé et proclamons le résultat du scrutin d'aujourd'hui : Le citoyen Collecto a obtenu 1,500 voix ; M. Beausoleil, 2,999 et 1 douteuse. M. Papillon, 7,000 voix. En conséquence, M. Papillon ayant obtenu la majorité absolue est proclamé député de notre bonne ville de Merlinchon. (*Beausoleil tombe anéanti sur une chaise.*)

COLLECTO.

Mille tonnerres ! C'est dégoûtant, c'est honteux !

SAINT-LUC.

Silence, citoyen, un peu de calme, respectez au moins la volonté du peuple.

COLLECTO.

Je m'en fiche ; il ne doit pas en avoir d'autre que la mienne.

BEAUSOLEIL, *revenant à lui.*

Ah ! mes amis... avoir tant espéré ! C'est un rude coup pour moi. Joseph ! apportez moi ma veste.

SAINT-LUC, *à part.*

Une veste semblable, peut lui tenir chaud.

JOSEPH, *revenant avec la veste.*

Voilà, monsieur (*Beausoleil met sa veste.*)

SAINT-LUC.

Eh ! bien, M Papillon, je vous conseillerais de dire deux mots à ces braves gens.

ALPHONSE

Ah ! voilà le hic !

PAPILLON.

Mais .. je.. je... ne ne sais rien dire.

ALPHONSE.

Heureusement ! Çà durerait jusqu'à demain.

BEAUSOLEIL, *tristement.*

Tenez, M. Papillon, j'avais preparé ce discours. lisez-le à ma place.

PAPILLON.

Mer... Mer... Mer...

ALPHONSE.

Halte-là, s'il vous plaît.

PAPILLON.

Merci... monsieur ! (*Il lit le discours.*)

TOUS.

Bravo... Vive M. Papillon.

SAINT-LUC.

Allons, le peuple ne se trompe jamais

SCÈNE VII

MÊMES, *plus* LE BRIGADIER *et* LE GENDARME.

LE BRIGADIER.

Par ma sabretache, et la queue de mon cheval en cuir que personne ne bouge.

BEAUSOLEIL, *faisant un pas.*

Encore, qu'est-ce qu'il y a ?

LE BRIGADIER.

Pardon, excuse, M. Beausoleil, si nous entrons nocturnement dans vos appartements; mais mon flair habituel me conduit chez vous, pour une question de salubrité publique.

ALPHONSE.

Non ! mais quelle tuile ! Qu'est-ce qui va se passer ?

LE BRIGADIER.

Cette fois, je crois que je ne me trompe plus... Je vois là deux loustics que nous cherchons depuis longtemps : c'te fameux candidat fumiste, réformiste et puis ce fameux Roboam, dit vicomte des Valises.

COLLECTO.

Mais, brigadier, vous faites erreur : c'est impossible.

LE BRIGADIER.

Nous allons voir... Vos papiers ?

ROBOAM, *à part.*

Gare là-dessous.

LE BRIGADIER.

Eh ! bien ! et ces papiers, corne de cerf !

COLLECTO, *donnant ses papiers.*

Voilà !

ROBOAM, *de même.*

Voilà !

LE BRIGADIER.

C'est bien çà... Collecto... Voyons ! celui-ci : Roboam... C'est reçà !

COLLECTO.

Comment lui, Roboam !... pas possible. (*A Roboam.*) Voyons, est-ce vous ou votre frère ? (*Roboam ne répond pas.*)

COLLECTO, *furieux.*

Vous ne répondez pas... voulez pas répondre, c'est trop fort çà ! (*S'élançant vers Roboam et lui arrachant la fausse barbe.*) Mille tonnerres, c'était lui... Ah ! gredin.

BEAUSOLEIL.

Mon voleur ! Ah ! fripon. (*Il s'élance vers Roboam.*)

LE BRIGADIER.

Allez ! au violon ! on s'expliquera... Dumanet, z'arrêtez-moi ces gens-là...

COLLECTO.

Patience, bourgeois ! quand viendra notre tour...

TOUS.

Enlevez-le ! Assez ! Assez !

COLLECTO.

Nous nous rattraperons. (*Il bouscule les gendarmes.*)

LE BRIGADIER.

Qu'est-ce que c'est ? vous bousculez l'autorité. Allez ! allez !

DUMANET.

Allez ! Allez ! (*Il les empoigne.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES *moins* LES GENDARMES, COLLECTO *et* ROBOAM

PAPILLON.

Ah ! Ah ! quelle scène !

BEAUSOLEIL.

Vous en verrez bien d'autres à la Chambre.

LE CHEF DE MUSIQUE.

Monchieur le député, veut-il que je fache entrer la fanfare ?

BEAUSOLEIL.

Ah! mais non, par exemple!

PAPILLON.

Si... si.. un peu de mu... musique; ça... ça nous remettra. (*La fanfare entre et défile en jouant.*)

TOUS.

Vive Papillon!

SAINT-LUC, *s'avançant.*

M. Beausoleil, à défaut du titre de député, voulez-vous accepter celui de beau-père?

BEAUSOLEIL.

Comment?

SAINT-LUC.

Oui, monsieur. (*Il met ses gants.*) J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Anaïs, votre fille.

BEAUSOLEIL.

Vous! Du Roublard! Jamais!

SAINT-LUC.

Ce nom de du Roublard, monsieur, n'était qu'un nom d'emprunt que j'avais pris pour vous soutenir en période électorale. Je voulais, ainsi caché, étudier ma nouvelle famille et la voir de près; dois-je vous dire que j'en suis enchanté... Je ne m'appelle plus du Roublard, monsieur, mais de Saint-Luc.

BEAUSOLEIL.

Comment, c'est vous!

SAINT-LUC.

C'est moi!

BEAUSOLEIL et ALPHONSE, *le montrant*

C'est lui!

SAINT-LUC.

C'est moi... J'ai 100.000 livres de rente, monsieur, et mes titres de noblesse remontent...

BEAUSOLEIL.

A la dixième croisade, je sais!... Dame, ça change tout, ça.

SAINT-LUC.

Vous ne m'en voulez plus?

BEAUSOLEIL.

Mon Dieu!

SAINT-LUC.

Ne me saurez-vous pas gré de vous avoir dégoûté de la politique.

BEAUSOLEIL.

Eh bien! oui, merci! j'aime mieux ça et je reviens avec bonheur à mes salades et à mes choux.

ALPHONSE.

Et à ta bicyclette?

BEAUSOLEIL.

Oui, et à ma bicyclette... Tiens, ça me fait penser qu'il faut que j'en achète une autre.

SAINT-LUC.

Monsieur Beausoleil, que répondez-vous à ma demande?

BEAUSOLEIL.

Tout d'abord : j'en dois parler à ma femme premièrement, à ma fille ensuite...

SAINT-LUC.

Je suis sûr d'être agréé.

BEAUSOLEIL.

Comment?

SAINT-LUC.

Nous nous connaissons déjà.

BEAUSOLEIL.

C'est toujours comme ça! Décidément, je ne suis pas dans le mouvement : je ne m'étais pas aperçu de çà.

SAINT-LUC.

L'obstacle ne peut donc venir que de vous et j'attends votre sentence.

BEAUSOLEIL.

Eh bien! en considération de votre dévouement, de votre œuvre sociale, et de l'habileté avec laquelle vous êtes parvenu à me prouver, que le réformisme ne sera pas une œuvre sérieuse tant qu'il ne sera pas appuyé sur les bases solides du respect d'autrui et de la morale, — en considération de tout cela, je veux oublier le passé, et je vous donne ma fille.

SAINT-LUC.

Comment vous remercier?

BEAUSOLEIL.

Allons! Que tout le monde se réjouisse : si je ne suis pas député, je suis beau-père, cela vaut quelquefois mieux. Toi, Joseph, réjouis-toi aussi, je fais une dot à Victoire ; et continue à nous bien servir.

JOSEPH.

Monsieur! comment vous témoigner...

BEAUSOLEIL.

Plus tard! Pour le moment, crions : A bas l'ambition! Vive la famille! car après tout il n'y a que cela! Et quant aux candidats futurs, je leur dirai : « Plus d'épithètes ronflantes et de phrases creuses . au grand jour, affichez-vous : Candidat honnête! »

ALPHONSE.

En avant, la fanfare! (*La fanfare reprend.*)

FIN

Dialogues et Saynètes

POUR

FILLETTES ET GARÇONNETS

PAR

ED. TEYSSONNEAU

A 50 Centimes chaque

	Garçons	Filles
Poisson d'avril ou Lili n'est plus menteuse..	»	5
Le Partage..	»	3
La Leçon de Géographie..........................	1	1
Baptême aux dragées............................	»	13
Le Nouvel An.	16	»
Les Petits Savoyards..............................	1	3
Petit Jésus exauça vos grand'mères............	»	7
Thomy studieux.....................................	1	2
Premier Prix de lecture...........................	1	1
Bon Conseil..	2	»
Petit Noël..	1	1
Logique de Lisette.................................	1	3
La Fable incomplète...............................	1	5
Diplomatie...	2	1
Heureuse Prévoyance.............................	1	2

Les mêmes en 1 vol. 3 fr.

Le Petit Gascon, par X............................	4	1
Le Pain des Pauvres, par TYMER...............	2	2

NOTA. — Pour recevoir *franco*, ajouter au montant de la commande 15 cent. en sus par franc.

Paris. — Imp. PAUL DUPONT (Cl.). THOUZELLIER, D'. 702.5.12.